

CHRONIQUE MUNICIPALE

Le Conseil accepte le bilan des opérations de 1938

Déficit de \$1,381.92 comparativement à \$5,828.63 en 1937. — La ville veut acheter 1,000 pieds de boyaux. — Les plaques numérotées. — L'état de nos rues. — Le transport de la neige par camion.

SYMPATHIES AUX C.S.V. ET A M. EMILE BOULARD

C'est lundi soir dernier, le 27 février, que le conseil municipal de notre ville tenait sa dernière séance régulière du mois de février sous la présidence de Son Honneur M. le maire J.-B. Fontaine. Y assistaient MM. les échevins Hottin, Boisvert, Savigneau, Riopel, Mainville, Forest, Gervais et Morin. Contrairement aux séances précédentes, nos édiles ont discuté devant une très maigre assistance, tout au plus 5 ou 6 personnes.

M. Avila Savigneau souligne l'opportunité de commencer par nettoyer des endroits spéciaux pour les rencontres sur les rues où la neige ne peut être enlevée immédiatement. M. l'échevin Forest, maintenant président du comité de la Voirie, abonde dans les idées de M. Savigneau et affirme qu'il n'aurait pas hésité à prendre des mesures de telles mesures, M. le maire fait remarquer en même temps que le conseil a également déjà décidé de nettoyer un côté des petites rues. MM. Louis Plouffe et Gaston Pelland, les organisateurs du prochain derby de chiens à Joliette, sollicitent du conseil quelques faveurs. La décision en est remise en conseil.

M. Louis Mainville, président du comité de police, présente au conseil une demande du chef de po-

lice qui aurait besoin de 1500 pieds de boyaux à incendie. La ville en achète habituellement 300 par année. Comme il n'y a pas eu d'achat de ce genre l'an dernier, le conseil décide de demander des soumissions pour 1,000 pieds immédiatement.

Le secrétaire ouvre ensuite les soumissions pour plaques numérotées devant servir au nouveau numérotage des rues. La maison fournissant les prix les plus avantageux offre en vente ces plaques au prix de 19 sous l'unité par 500 et de 18 sous l'unité par 2,000.

(à suivre à la dernière page)

Visite à la "Coopérative des tabacs Laurentiens"

Une magnifique industrie. — Comment elle fonctionne. — Ses multiples avantages.

Il est des oeuvres qui tâtent longtemps avant de trouver leur route. Il en est d'autres qui montent, à peine nées, leur intention de vivre, et qui, en l'espace de quelques mois, de quelques années, s'épanouissent au grand vent du succès pour s'assurer par la suite une existence aussi solide que durable. On n'avait dit tant de bien de la "Coopérative des Tabacs Laurentiens" que j'étais porté à le croire exagéré; mais, en 1938, on m'avait vanté son organisation, que j'en étais devenu sceptique; quand on m'affirma et que des revues m'affirmèrent que cette coopérative développerait la culture du tabac à cigarettes dans le district de Joliette au point d'en faire le centre par excellence de la province, j'ouvris les yeux et voulus m'en convaincre. Quand on m'informa que le paquebot de la Cunard, "l'Ausonia", quittait Halifax le 18 février, portant dans sa cargaison six tonnes de tabac à cigarettes destinées à la province, je me décidai à une visite. Voici une chose essentielle: elle n'aurait pas été possible.

"La Coopérative des Tabacs Laurentiens" est située, à Joliette, dans la paroisse du Christ-Roi, près de la gare du C. N. R., ce qui lui accorde, par un contrat à long terme, la commodité d'une voie d'embarquement. L'édifice, qui a 175 pieds de façade par 200 pieds de profondeur, attire par la simplicité de ses lignes, la sobriété de son architecture et convient merveilleusement bien à une usine du genre. Construit au coût de \$115,000, équipé avec un outillage aussi parfait que moderne, protégé par des gicleurs automatiques et relié à la station de feu par une alarme privée, l'immeuble de la Coopérative groupe tous les services dans une étroite collaboration. M. Hildege Bordeleau, le président et le gérant général, me reçoit avec un sourire qui trahit sa satisfaction d'expliquer derechef l'oeuvre dont il est le principal moteur.

M. HILDEGE BORDELEAU

M. Hildege Bordeleau est un homme de 43 ans; il est né à Joliette le 7 juillet 1895. De taille moyenne, un front large et découvert, un peu chauve, M. Bordeleau a de l'entregent, de l'affabilité, de la cordialité. Il bouge avec aisance et trahit un système qui agit au moins commandement. On devine chez lui l'homme actif, dévoué, désintéressé, sociable. A la Banque Royale où il fut attaché huit ans, il apprit les diverses règles essentielles à toute saine administration; intéressé par la suite, et pour de nombreuses années, comme producteur et manufacturier de tabac, à Joliette même, son expérience le désigna d'emblée à ces deux importantes fonctions. Il s'y trouva d'autant plus qualifié qu'il faisait partie de la Cie de Tabac Jaune Clair de Joliette dont les membres, après des années d'essais peu fructueux mais persévérants, finirent par se convaincre que le sol de Joliette et du district se prêtait merveilleusement à la culture du tabac à cigarettes. Il ne réalisait guère à ce moment, pas plus que ses associés, que ces premiers efforts seraient le point de départ de la base même d'une industrie qui devait, moins de quatre ans plus tard, mettre sur un relief que jamais le nom de Joliette sur la carte du pays. Il évoque ces souvenirs avec émotion; il me rappelle les luttes et les dévouements ignorés, les maigres succès du début, puis des expériences plus concluantes, et finalement, grâce au dévouement du député provincial de Joliette et à l'aide du gouvernement provincial, le succès.

UN COUP D'OEIL

Que M. Bordeleau connaisse tous les détails de l'industrie dont il est l'âme, on le constate avec la facilité dont on explique les rouages. Il se prête volontiers à m'expliquer et m'explique longuement chacune des opérations avec une variété de détails et une clarté d'explication pour le moins remarquable. Dans les entrepôts du sous-sol, le tabac, tassé dans de grosses balles, attend l'instant d'entrer en scène, et trompe son attente en



M. HILDEGE BORDELEAU, président et gérant de la Coopérative des Tabacs Laurentiens, dont notre collaborateur "Yvonnic" a obtenu les intéressants renseignements qu'il communique aux lecteurs de "L'Etoile du Nord" dans la chronique ci-contre. M. Bordeleau est l'un des pionniers de la culture du tabac à cigarette dans le district de Joliette; avec l'intelligente et précieuse collaboration du député provincial, M. Antonio Barrette, il a réussi l'organisation et la mise en opération de cette importante coopérative qui est appelée à rendre d'importants services aux ouvriers et cultivateurs de toute la région.

subissant un traitement par l'humidité, ce qui l'assouplit. Le tabac est ensuite nettoyé sur des tables criblées, mis en ballots de vingt livres, et expédié par des escaliers automatiques, au département de la classification. À l'étage supérieur, par la classification, le tabac est séparé selon sa qualité et sa valeur marchande. Ce travail est effectué par 125 femmes ou jeunes filles sous la surveillance d'expertes en la matière. Chaque colis de tabac classé passe sur les tables des inspectrices qui vérifient. Selon sa variété, sa qualité, sa valeur, le tabac est déposé dans des wagons qui en contiennent mille livres, et ces wagons sont dirigés de nouveau vers le sous-sol, au département de l'attachage.

L'opération de l'attachage (ou mise en mains) consiste à lier ensemble une quantité de quelque vingt feuilles de tabac; ces menus paquets sont alors suspendus sur de longues barres transversales. Ces barres ainsi chargées sont introduites dans le séchoir, imposante et longue pièce de machinerie dont l'estomac peut contenir à la fois 5,000 livres de tabac, et les traiter en moins d'une heure. On s'imagine tout de suite quelle besogne peut être faite dans une machine de ce genre. L'opération de l'attachage (ou mise en mains) consiste à lier ensemble une quantité de quelque vingt feuilles de tabac; ces menus paquets sont alors suspendus sur de longues barres transversales. Ces barres ainsi chargées sont introduites dans le séchoir, imposante et longue pièce de machinerie dont l'estomac peut contenir à la fois 5,000 livres de tabac, et les traiter en moins d'une heure. On s'imagine tout de suite quelle besogne peut être faite dans une machine de ce genre.

Plan de la coopérative

La Coopérative a été fondée en 1938. Commencé le 26 juin, l'édifice était terminé au cours d'octobre, et dès le début de novembre, la Coopérative recevait de ses membres, alors au nombre de 55, des envois de tabac à cigarettes se totalisant à 800,000 livres. La répartition de ces envois se faisait en trois lots: le premier lot, le plus important, était destiné à la vente directe aux manufacturiers.

La "Coopérative des Tabacs Laurentiens", qui peut servir de modèle et d'exemple à toute autre entreprise du genre au pays, groupe actuellement 130 membres, dont une quinzaine de Trois-Rivières et d'autres régions de la province. Elle poursuit à leur égard de multiples buts: amélioration de la qualité du tabac et par conséquent meilleure rémunération; mise à leur disposition d'experts, d'outils pour constructions de serres et séchoirs; et meilleurs prix de vente, etc. Ce n'est pas tout de produire, il faut vendre, et de la Coopérative. Il faut éviter aussi un surplus de production: alors exporter. L'exportation, c'est un but vers lequel tendent tous les efforts des autorités de la Coopérative; à l'heure actuelle des échantillons ont été adressés en Angleterre, et les perspectives de vente en Allemagne, en France et en Australie sont plus que prometteuses. A cause du tarif privilégié, l'Angleterre et toutes les parties de l'empire britannique devraient sous peu devenir d'importants marchés pour le tabac jolietain.

La production augmente

La production du tabac à cigarettes dans le district de Joliette augmente dans des proportions considérables. L'oeuvre n'est pourtant qu'à ses débuts. La production totale du tabac à cigarettes dans le district de Joliette est estimée à 1,000,000 livres.

(à suivre à la dernière page)

Propreté et discipline

Si j'ai été émerveillé de la perfection de l'outillage, la discipline et l'administration m'ont aussi frappé. Tout marche avec une méthode, une économie et une rapidité qui étonnent. Les divers départements fonctionnent en une si étroite relation et avec une telle coordination que pas une minute n'est inutilement perdue; on y travaille à la pièce et à l'heure, mais là encore tout est si bien harmonisé que les employés des deux catégories ne peuvent trouver matière à critique. L'hygiène domine dans tous les départements. Rien ne traîne sur les planchers, nettoyeurs constamment par une équipe d'une douzaine d'employés. Les latrines, les lavabos, les robinets, tout est clair, propre, hygiénique. Au-dessus de tout, cette senteur âpre et crue du tabac qui gagne les poumons et qui n'est pas désagréable. Fumer est prohibé. Le silence est complet, même pendant. La discipline est parfaite. Chacun fait son ouvrage, sans s'inquiéter du voisin: ruche laborieuse qui, tout au long du jour, chante son hymne au travail, mais qui le soir devient inanimée, presque morte, quand les machines se sont tues, que les figures qui l'animaient ont disparu. 350 employés y apportent leurs bras, dont 125 femmes préposées à la classification et 225 hommes aux diverses autres opérations. Personnel complet, qui a reçu de l'Imperial Tobacco, avec qui la Coopérative a passé une entente qui fonctionne à ravir, des témoignages d'appréciation, non seulement sur son excellent rendement mais encore sur son excellente mentalité. Comment pourrait-il en être autrement? Le tabac est classé, préparé, emballé par les planteurs eux-mêmes, ce qui constitue une innovation dans les habitudes agricoles; filles, femmes, hommes, après avoir travaillé sur leurs fermes respectives tout l'été, viennent, pendant les mois d'hiver, tout en travaillant, constater d'eux-mêmes la valeur de leur produits, connaître les moyens à prendre pour en parfaire la qualité, et partant la valeur marchande.

LA BOITE 14

C'est dimanche soir, le 26 février, vers les 10.30 heures que le téléphone et la boîte 14, rue St-Charles, mandaient nos pompiers au noviciat pour un commencement d'in-

cendie dont l'origine n'est pas encore absolument déterminée. Le gardien de nuit, le Fr. Gagnon venait de terminer sa ronde de 10 heures et entraînait dans l'ail principal, après sa visite aux dépendances, lorsqu'il perçut une odeur de fumée et vit le feu entre le plancher du premier étage. Il donna l'alarme aux occupants de l'établissement et à l'extérieur.

A leur arrivée sur les lieux, les pompiers, aveuglés par une fumée noire ne purent que travailler tant bien que mal à localiser le feu. Des boyaux furent immédiatement installés et le chef Lapiere sonna deux autres alarmes pour obtenir le secours de tous les volontaires. Malgré le bon travail des pompiers, un peu après 11 heures, le feu faisait rage dans l'ail principal et s'attaquait à la chapelle déjà remplie de fumée et où personne n'avait réussi à pénétrer.

LA CHAPELLE S'ECROULE

Vers minuit, le feu poussa par un vent très violent, avait pris des proportions gigantesques et fournit un spectacle comme jamais auparavant on n'en avait vu à Joliette. La flamme pouvait être vue à des milles et des milles du lieu de l'incendie. Le vent transportait au-dessus de la ville des tisons de feu de proportions variant jusqu'à 8 à 10 pouces de diamètre. Plusieurs de ces brasiers volants se rendirent jusqu'au village de St-Paul. L'ingénieur de la Cité, M. H. Lippé, prit alors toutes les précautions voulues pour faire surveiller la ville et rec-

(à suivre à la deuxième page)

Le Noviciat des C. S. V. est détruit par un incendie

Les Cleres de St-Viateur viennent d'être cruellement éprouvés par la perte de leur noviciat à Joliette. En effet, dans la nuit de dimanche à lundi, la quasi totalité des édifices de cette institution ont été rasés par les flammes et ce n'est que par miracle que l'ail Chapagnou, de construction récente, a échappé à l'écrasant destructeur. Il y eut cependant beaucoup de dommages à ce dernier édifice comme tout le mur nord a été endommagé par les flammes et que la fumée y a causé également beaucoup de dommages.

Tous les occupants ont pu évacuer les lieux de l'incendie sans accident. On a pu même évacuer les malades avant que le feu et la fumée aient atteint cette partie de l'édifice.

Après y avoir donné près de 12 heures de leur temps, le chef Lapiere et les pompiers purent regagner la caserne mais non sans laisser à quelques volontaires le soin de continuer d'arroser les débris encore fumants et à quelques hommes du poste le soin de surveiller les lieux.

Malgré toutes les précautions prises, nos pompiers furent rappelés trois fois sur les lieux de l'incendie dont deux fois pour des feux de peu d'importance mais la première fois pour un incendie qui a causé de gros dégâts à la buanderie.

LA BOITE 14

C'est dimanche soir, le 26 février, vers les 10.30 heures que le téléphone et la boîte 14, rue St-Charles, mandaient nos pompiers au noviciat pour un commencement d'in-

cendie dont l'origine n'est pas encore absolument déterminée. Le gardien de nuit, le Fr. Gagnon venait de terminer sa ronde de 10 heures et entraînait dans l'ail principal, après sa visite aux dépendances, lorsqu'il perçut une odeur de fumée et vit le feu entre le plancher du premier étage. Il donna l'alarme aux occupants de l'établissement et à l'extérieur.

A leur arrivée sur les lieux, les pompiers, aveuglés par une fumée noire ne purent que travailler tant bien que mal à localiser le feu. Des boyaux furent immédiatement installés et le chef Lapiere sonna deux autres alarmes pour obtenir le secours de tous les volontaires. Malgré le bon travail des pompiers, un peu après 11 heures, le feu faisait rage dans l'ail principal et s'attaquait à la chapelle déjà remplie de fumée et où personne n'avait réussi à pénétrer.

LA CHAPELLE S'ECROULE

Vers minuit, le feu poussa par un vent très violent, avait pris des proportions gigantesques et fournit un spectacle comme jamais auparavant on n'en avait vu à Joliette. La flamme pouvait être vue à des milles et des milles du lieu de l'incendie. Le vent transportait au-dessus de la ville des tisons de feu de proportions variant jusqu'à 8 à 10 pouces de diamètre. Plusieurs de ces brasiers volants se rendirent jusqu'au village de St-Paul. L'ingénieur de la Cité, M. H. Lippé, prit alors toutes les précautions voulues pour faire surveiller la ville et rec-

(à suivre à la deuxième page)

Le Noviciat des C. S. V. est détruit par un incendie

Les Cleres de St-Viateur viennent d'être cruellement éprouvés par la perte de leur noviciat à Joliette. En effet, dans la nuit de dimanche à lundi, la quasi totalité des édifices de cette institution ont été rasés par les flammes et ce n'est que par miracle que l'ail Chapagnou, de construction récente, a échappé à l'écrasant destructeur. Il y eut cependant beaucoup de dommages à ce dernier édifice comme tout le mur nord a été endommagé par les flammes et que la fumée y a causé également beaucoup de dommages.

Tous les occupants ont pu évacuer les lieux de l'incendie sans accident. On a pu même évacuer les malades avant que le feu et la fumée aient atteint cette partie de l'édifice.

Après y avoir donné près de 12 heures de leur temps, le chef Lapiere et les pompiers purent regagner la caserne mais non sans laisser à quelques volontaires le soin de continuer d'arroser les débris encore fumants et à quelques hommes du poste le soin de surveiller les lieux.

Malgré toutes les précautions prises, nos pompiers furent rappelés trois fois sur les lieux de l'incendie dont deux fois pour des feux de peu d'importance mais la première fois pour un incendie qui a causé de gros dégâts à la buanderie.

LA BOITE 14

C'est dimanche soir, le 26 février, vers les 10.30 heures que le téléphone et la boîte 14, rue St-Charles, mandaient nos pompiers au noviciat pour un commencement d'in-

cendie dont l'origine n'est pas encore absolument déterminée. Le gardien de nuit, le Fr. Gagnon venait de terminer sa ronde de 10 heures et entraînait dans l'ail principal, après sa visite aux dépendances, lorsqu'il perçut une odeur de fumée et vit le feu entre le plancher du premier étage. Il donna l'alarme aux occupants de l'établissement et à l'extérieur.

A leur arrivée sur les lieux, les pompiers, aveuglés par une fumée noire ne purent que travailler tant bien que mal à localiser le feu. Des boyaux furent immédiatement installés et le chef Lapiere sonna deux autres alarmes pour obtenir le secours de tous les volontaires. Malgré le bon travail des pompiers, un peu après 11 heures, le feu faisait rage dans l'ail principal et s'attaquait à la chapelle déjà remplie de fumée et où personne n'avait réussi à pénétrer.

LA CHAPELLE S'ECROULE

Vers minuit, le feu poussa par un vent très violent, avait pris des proportions gigantesques et fournit un spectacle comme jamais auparavant on n'en avait vu à Joliette. La flamme pouvait être vue à des milles et des milles du lieu de l'incendie. Le vent transportait au-dessus de la ville des tisons de feu de proportions variant jusqu'à 8 à 10 pouces de diamètre. Plusieurs de ces brasiers volants se rendirent jusqu'au village de St-Paul. L'ingénieur de la Cité, M. H. Lippé, prit alors toutes les précautions voulues pour faire surveiller la ville et rec-

(à suivre à la deuxième page)

Cercle agricole

AVIS D'ASSEMBLEE

Tous les intéressés, membres ou non du cercle agricole de St-Hubert, sont priés de se rendre à l'hôtel Victoria, mardi le 7 mars à 2 heures P.M. Il y sera discuté de l'adoption d'un programme d'opération pour l'année courante. (Comm.)

Décédé ce matin

M. Toussaint Lafontaine, opérateur au C.N.R., de Joliette depuis une couple d'années, est décédé ce matin à sa résidence rue Richard, après quelques jours de maladie seulement. Il était âgé d'environ 46 ans. Nos sympathies à la famille.

Honneur au mérite

C'est à la Salle Notre-Dame du Christ-Roi de Joliette, au milieu d'applaudissements bien mérités, que Raymond Brousseau, 10 ans, a été proclamé gagnant du généreux prix de \$5.00 offert à l'élève qui conserverait le plus grand total de notes aux concours oratoires éliminatoires. Le sujet du discours était un sermon du Père Gauthier, sur la "Tempérance". Raymond lut avec des conditions de taille; elle parvint tout de même à remporter la palme. Après délibération, les jurés, quatre scolastiques étudiants en théologie, ont accordé à la petite Raymond, le joli total de 88.8 notes sur 100, devançant son plus proche adversaire de 4.5 notes. C'est la troisième fois que cette fillette gagne le prix offert pour ces intéressants concours.

Tous les spectateurs sont heureux de voir Raymond sur la scène pour donner ses sermons, car elle le fait avec éloquence; ses gestes, son attitude dénotent aucune gêne et un sang froid remarquable.

Il nous fait plaisir d'offrir nos sincères félicitations à cette élève de 10 ans, la fille de M. et de Mme Wilfrid Brousseau (Aurore Vincent).

Drôle de partie de cartes

A la Ferté-sous-Jouare, MM. Chambourcy, Colladan, Renaudier (amoureux de Blanche Chambourcy, sœur du premier) et Beauchamp poursuivent une très intéressante partie de cartes. C'est une drôle de partie de cartes, on beau y aller de 5 et 10 sous, mais personne ne gagne. C'est qu'on "cagnotte" et fort au profit de tous.

L'argent perçu servira à un voyage ou à un banquet. Tout le monde pourra y participer.

La série terminée, les participants procédèrent au décompte et donna le total surprenant de 491 francs 20 centimes et chose assez curieuse... 18 boutons. Seul un joueur n'a pas de bouton dans sa tirelire et c'est Colladan... pourquoi?

Suivrez notre prochain numéro pour être informé du "pourquoi" et aussi pour savoir où se rendront les voyageurs...

Assemblée des Ch. de Colomb

L'Assemblée des Chevaliers de Colomb qui devait avoir lieu le 7 mars a été reportée au 14 mars, à cause de la retraite des hommes. En plus de la séance régulière, il y aura conférence par M. l'abbé Chas-Omer Rouleau, sur les Cais populaires. Bienvenue à tous.

Patinage de fantaisie à l'arena

Il y aura grand concours de patinage de fantaisie à l'arena de Joliette, le lundi le 13 mars prochain. Ce concours est ouvert à tous les patineurs et patineuses de Joliette et du district. De magnifiques prix seront distribués aux vainqueurs.

En plus du patinage de fantaisie, ce concours comprendra également du patinage équilibré comme sauts par-dessus barils et autres patinages acrobatiques.

Tous ceux et celles qui veulent prendre part à ce concours sont priés de s'inscrire au plus tôt à M. Louis Plouffe, Joliette, tél. 726, Joliette. Les inscriptions seront fermées le 9 mars.

L'enquête de Gagné

Est remise au 9 mars

Hier matin, Raymond Gagné, accusé de meurtre de Georges Roberts, tué dans la cave de l'école anglaise de Joliette, dans la nuit du 12 au 13 février dernier, était conduit à Joliette pour y subir son enquête préliminaire. Arrivé vers les 10 heures mercredi, il a été reconduit à Montréal à 5 heures, hier après-midi par les détectives Beauregard et Pinard de la Sûreté provinciale. Son enquête a été remise au 9 mars prochain.

Derby de chiens

Le dimanche, 19 mars prochain, sera tenu, pour la première fois à Joliette, un grand derby de chiens ouvert à tous les conducteurs d'attelages de la province. Les organisateurs de cette course sont MM. Louis Plouffe et Gaston Pelland. Leur travail d'organisation, patronné par l'hôtel de ville de Joliette et nombre d'autres sportifs, est commencé et on s'attend à un grand succès.

Au moins 5 attelages de Joliette et des environs prendront part à la course tandis qu'on s'attend à une vingtaine d'inscriptions de dehors.

Nous invitons les amateurs à suivre notre journal pour d'autres détails.

Le "Victoria" à Joliette

DIMANCHE PROCHAIN, ET LE CHARLEMAGNE, MARDI

Dimanche prochain, le 5 mars, à 2.30 heures de l'après-midi, le Victoria de la Ligue Intermédiaire de Montréal, lique qui comprend également le St-Jérôme et l'Université de Montréal, viendra à Joliette rencontrer nos étoiles. C'est une partie qui promet d'être très intéressante comme l'équipe visitée aligne des joueurs de premier calibre. Nos locaux sont fort anxieux de montrer leur savoir faire et avec Proulx et Gagnon, ils pourront certainement faire bonne figure contre les visiteurs. Les amateurs ne devraient pas manquer cette partie.

Mardi soir prochain, à 9 heures très précises à cause des retraites, le Charlemagne de la lique de l'Est viendra rencontrer l'équipe d'étoiles de Joliette. Les visiteurs aligneront le fameux Beauchamp, ancien joueur des Chevaliers de Colomb, qui compte encore de nombreux amis à Joliette. C'est encore une partie que les amateurs ne devraient pas manquer.

UNE ETOILE A L'AUTRE

Longue vie à Notre Très Saint Père le Pape Pie XII (cardinal Eugène Pacelli) qui vient d'être élu.

Le Noviciat des C.S.V. à Joliette n'est plus qu'un amas de ruines...

C'est une grosse perte à ajouter à la liste malheureusement longue d'édifices religieux incendiés depuis quelques temps.

Bien que dans plusieurs cas, l'origine de ces incendies semble naturelle, on ne peut se défendre d'une certaine inquiétude tant cet élément destructeur s'acharne sur nos communautés religieuses.

Si la neige n'avait pas été si abondante sur les toits, nous aurions peut-être eu une conflagration à déplorer, car le vent transportait des débris enflammés dans les airs à plusieurs centaines de verges, au cours de l'incendie de dimanche dernier.

Les statistiques des dommages causés par le feu au Canada, au cours de la semaine finissant le 18 février, se chiffrent à près d'un million et demi. La part de notre province est de 90 pour cent. On l'explique que l'assurance-incendie coûte plus cher ici que partout ailleurs!

Décès de Mme Emile Boulard

M. Emile Boulard, président de la Chambre de Commerce de Joliette et membre de la commission scolaire de notre ville, vient d'être cruellement plongé dans le deuil par le décès de son épouse survenue lundi dernier à sa résidence, No 81 Manseau, à Joliette. Mme Boulard, née (Marie-Lydia) Leblanc, était âgée de 55 ans. Elle a succombé à une maladie d'un couple de mois, soufferte avec la plus grande résignation.

Outre son époux, Mme Boulard laisse une nombreuse famille dont 5 fils et 5 filles. Ce sont MM. Paul, Rodolphe, Sylvio, Bernard, Gabriel, Yvette, Yvonne, Thérèse, Annette et Céline. Elle laisse également 2 belles-filles, Mmes Rodolphe et Bernard Boulard. Elle laisse également une demi-sœur, Mme Adrien Landry de St-Jacques.

Ses funérailles eurent lieu à l'église St-Pierre hier matin à 10 heures, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. l'abbé Odon Archambault, curé, fit la levée du corps et chanta le service des âmes. Les abbés Lasalle et Gagnon, MM. les abbés Dion et Lefebvre, ce dernier professeur au Séminaire, disaient des messes basses aux apais latéraux. Son Excellence Mgr Papineau, évêque de Joliette, assista au service et pénétra à l'absoute.

Une forte délégation de Chevaliers de Colomb de même que de nombreuses Dames de St-Anne ont précédé ou suivi le cortège funéraire.

Agissant comme porteurs, MM. F.-X. Morin, G.-C.-M. Coutu, Louis Desrochers, J.-E. Casavant, Georges Lalonde et J.-R. Lasalle. M. Maurice Brisson avait la direction des funérailles.

L'inhumation eut lieu à St-Jacques, lieu d'origine de Mme Boulard.

La famille Boulard a reçu de nombreux témoignages de sympathies auxquel nous journal s'associe de tout coeur. Nous en publierons la liste dans notre prochain numéro.

M. C. Pelland, B. Ph., en deuil de son frère

M. Charles Pelland, pharmacien à l'emploi de la Pharmacie Landry, vient d'être plongé dans le deuil par la mort presque subite de son frère, M. Joseph Pelland, de Iberville. Il est décédé hier, le 1er mars, à sa résidence, à l'âge de 54 ans et quelques mois. Outre son épouse, née Bertha Allard, il laisse six enfants dans le deuil ainsi que trois frères: Mmes Yves Pelland, de Montréal, Rév. F. O. Car, des FF. des Ecoles Chrétiennes, à Farnham, et M. Charles Pelland, de Joliette, et une sœur, Mme D. Chabot, de Montréal.

Les funérailles auront lieu samedi, à Iberville.

Nos sympathies à notre concitoyen, M. Chs Pelland ainsi qu'à sa famille.

M. l'abbé R. Contant décédé

M. l'abbé Rémi Contant, curé-fondateur de la paroisse St-Jean-Baptiste de la Salle à Montréal, est décédé ces jours derniers à l'âge de 69 ans.

M. l'abbé Contant était natif de St-Jacques et avait fait ses études à l'Assomption; il fut ordonné prêtre en 1895 par Mgr Fabre, à Montréal.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin, à Montréal, puis l'inhumation se fit à St-Jacques de l'Assomption.

Chez les C. S. V.

A la suite de l'incendie qui a détruit le noviciat de cette communauté dans notre ville durant la nuit de dimanche à lundi, le R. P. Cardin, c.s.v., provincial de Joliette, a décidé que les novices qui étaient à Joliette continueraient leurs études au Juvénat de la même communauté, à L'Épiphane. Durant ce temps, les juvénats de L'Épiphane seront transférés au Juvénat de Berthierville et au Collège St-Joseph du même endroit.

Il est entendu que ces mutations ne sont que pour un temps limité, et aussitôt la maison-mère reconstruite, les novices des C.S.V. reviendront à Joliette.

M. V. Barrette de retour à Joliette

M. Viateur Barrette, comptable licencié de notre ville, est revenu ces jours derniers d'un voyage d'affaires au Nouveau-Brunswick. Ses services avaient été demandés pour l'organisation de la Coopérative de Madawaska Ltée sur la même base que les coopératives de notre district.

Comme on le sait, M. Barrette est spécialisé depuis plusieurs années dans la comptabilité des organisations coopératives et ses succès qui ont couronné ses précédents voyages ont été remarquables. M. Barrette est revenu enchanté de son voyage et il est maintenant de nouveau à la disposition de sa nombreuse clientèle de Joliette et des environs.

M. A. Barrette, à la radio, ce soir

M. Antonio Barrette, député de Joliette à l'Assemblée législative, prononcera ce soir une conférence au club Renaissance, de Québec, sur la culture du tabac dans notre district. Cette conférence sera radiodiffusée par la poste CKCV de Québec, à 10 heures.

UNE VENTE SANS PRIX

Nous sommes prêts à céder tous nos manteaux d'hiver pour l'offre raisonnable que vous nous présenterez

Cette vente porte sur une balance de stock que nous ne voulons pas emmagasiner, car nous déménagerons au printemps prochain.

L'OFFRE PRESENTE EST DES PLUS SERIEUSES : C'EST UNE TRES RARE OCCASION QUI VOUS EST FOURNIE D'ACHETER AU PRIX QUE VOUS VOULEZ.

Cette vente sans prix ne durera que jusqu'à la fin de l'écoulement de notre stock. — A vous d'en profiter immédiatement.

C. CORMIER

25, RUE ST-PAUL,

JOLIETTE

LE NOVICIAT DES C. S. V. EST DETRUIT PAR LE FEU



Photos prises au plus fort de l'incendie

DURANT LA NUIT DE DIMANCHE A LUNDI

Ces photos exclusives montrent (celle du haut) les flammes attaquant l'entrée principale de l'institution et (celle du côté), la chapelle après l'effondrement de la couverture et des murs.

(Publication autorisée par "The Gazette", Montréal — Photos Marc Hélu, Joliette).

LE NOVICIAT DES C. S. V....

(suite de la 1ère page)

tint à cet effet des hommes qu'il dispersa ici et là pour exercer une étroite surveillance. La neige en grande quantité a seule sauvé la ville d'une conflagration.

Activé par un vent violent, le feu prit moins d'une heure à détruire complètement la chapelle et la sacristie et à une heure du matin la chapelle s'effondrait. Nous publions dans une autre colonne une photo prise immédiatement après la chute du toit.

LE FEU S'ATTAQUE A L'AILE CHAMPAGNEUR

Comme le vent poussait les flammes du côté de l'aile Champagnieur, les pompiers ne réussirent qu'après un travail ardu à sauver ce coin d'immeuble de la destruction complète. Plusieurs fois, trois ou quatre boyaux dirigés sur le mur nord de l'édifice avaient peine à éteindre les flammes qui prenaient facilement au bois et à la peinture surchauffés.

D'autres pompiers travaillaient également à sauver des flammes la partie de l'édifice nord qui servait de dortoirs aux étages supérieurs et de salles de conférences et de récréation aux étages inférieurs. Ils y parvinrent à demi dans ce dernier travail mais tout ce qui a été sauvé dans cette dernière partie n'a aucune valeur car, où les flammes n'ont pas fait de ravages, l'eau et la fumée se sont chargés d'endommager.

PERTE DE LA CHAPELLE

La destruction de la chapelle a été complète. On n'a même rien pu y sauver. La chapelle avait une valeur inestimable, elle était une des plus belles que l'on puisse rencontrer dans des institutions reli-

gieuses. Les Cleres de Saint-Vincent avaient accumulé toutes sortes de trésors artistiques pour cette chapelle et n'ont rien sauvé. Les ornements d'église pour cette chapelle étaient des plus beaux et des plus artistiques. Il s'agissait de dons généreux faits depuis des années par de riches amis de la communauté. Pas même les vases sacrés pas plus que les Saintes Espèces n'ont été sauvés dans la chapelle publique. Dans la petite chapelle des novices, ces articles furent sauvés.

LA BIBLIOTHEQUE
Une autre perte considérable est celle de la grande bibliothèque de l'institution. Des milliers et des milliers de volumes de grande valeur ont été détruits.

MEUBLES ET DOCUMENTS SAUVES

Des prodiges de vaillance et de courage ont été accomplis par tous les membres du personnel de l'institution pour sauver le mobilier et les documents les plus importants qu'on pouvait atteindre. Tous les élèves des classes supérieures du Séminaire de même que plusieurs citoyens de Joliette se sont rendus sur les lieux et ont aidé les membres du personnel dans leur travail de sauvetage. Durant la nuit des canons mis gracieusement à la disposition des religieux par MM. Majean & Frères et Morrisette & Fils transportèrent des effets dans des lieux sûrs.

MONSIEUR ET LE MAIRE SUR LES LIEUX

Son Excellence Mgr J.-A. Papi-neau et Son Honneur le maire J.-B. Fontaine se sont rendus sur les lieux pour encourager le chef L.-P. Lamarche, curé de la cathédrale, accompagnant Son Excellence.

UN RAPPEL

L'incendie terminé, le chef reconduisit ses hommes au poste et laissa sur les lieux juste le personnel nécessaire pour éviter un répit de l'incendie.

Mardi matin, cependant, vers les 10 heures, la boîte à rappelait nos pompiers sur les lieux pour un commencement d'incendie dans la buanderie qui occupait un immeuble tout à fait séparé des édifices déjà ravagés par les flammes.

L'origine de l'incendie n'a pu être définitivement déterminée. On croit cependant que des étincelles répandues sur des matelas sauvés de l'institution en flammes auraient causé cet incendie. Toujours est-il que les pompiers ont travaillé près de 2 heures pour prendre le contrôle.

Trois pompiers ont failli être victimes d'accidents graves en combattant les flammes. Ils étaient au second étage de l'édifice quand le plancher s'effondra sous leurs pieds. Ils firent une chute d'une dizaine de pieds. Le pompier Germain Rondeau fut le seul blessé à une jambe. Après avoir été pansé il reprit son travail.

DEUX AUTRES ALARMES

Une heure après avoir fini d'éteindre le feu à la buanderie, les pompiers furent rappelés pour un commencement d'incendie dans une petite chambre de l'aile Champagnieur. Là encore l'origine n'a pu être déterminée. Les dommages furent insignifiants comme les pompiers prirent immédiatement le contrôle du feu.

Il en a été de même pour l'alarme donnée un peu après minuit mercredi matin. Le feu avait pris dans les débris de l'établissement et fut promptement contrôlé.

Manière de procéder pour l'élection d'un pape

Les soixante-deux cardinaux qui composent actuellement le Sacré-Collège sont entrés en conclave hier matin pour le choix du successeur du regretté pape Pie XI. Les cardinaux ne sont pas seuls à participer au conclave puisqu'environ trois cents personnes sont enfermées en même temps qu'eux pour toute la durée de l'élection. Ces 300 personnes se partagent comme suit:

Les cardinaux d'abord, tous les cardinaux, "même s'ils sont excommuniés, suspendus, interdits pourvu qu'ils n'aient pas cessé de faire partie du Sacré-Collège par démission ou déposition, qu'ils aient reçu au moins le diaconat et qu'ils aient été créés cardinaux dans un Consistoire". C'est pour eux un devoir de conscience, à moins d'empêchement légitime, de se rendre au conclave, en quelque région lointaine que les atteigne l'appel du doyen du Sacré Collège. Ceux qui ne peuvent être présents n'ont naturellement aucune part à l'élection pontificale.

Le chiffre des cardinaux depuis Sixte-Quint est fixé à soixante-dix: en fait, le Sacré-Collège n'est jamais au complet. Ils sont présentement au nombre de 62.

Avec ça, chaque cardinal peut emmener dans la clôture du conclave soit deux "conclavistes" — en général un secrétaire et un domestique, — soit un seul, clerc ou laïc, à son choix. A condition que la majorité du Sacré Collège y consente, les cardinaux malades peuvent prendre avec eux un troisième "conclaviste".

Outre les cardinaux et leurs "conclavistes", entrent également en conclave un certain nombre d'autres personnes destinées à soigner les âmes et les corps: les aumôniers, les médecins, les pharmaciens, les cuisiniers, les coiffeurs, les valets, les menuisiers, maçons, serruriers, etc. Le Sacriste des Sacrés Palais apostoliques, avec un ou plusieurs clercs auxiliaires, des Maîtres de cérémonies, qui ne doivent pas être plus de six, etc. En général, actuellement, environ trois cents personnes qui sont toutes enfermées, "mises sous clef", dans les trois étages du Palais.

Les cardinaux sont donc en conclave qui s'est ouvert d'après le cérémonial suivant:
Hier matin, il y eut messe du Saint-Esprit puis un prêtre a prononcé le discours dit "pro eligendo Pontifice".

A 3h30 de l'après-midi, les princes de l'Eglise firent leur entrée proprement dite au conclave, en passant par la Salle Royale puis dans la chapelle Pauline, où fut chantée l'hymne, le "Veni Creator Spiritus". La chapelle Sixtine est l'endroit fermé au monde qui servira de salle de scrutin et de chapelle de la prière où les cardinaux demeureront seuls pour toute la durée de l'élection du nouveau pape.

Le cardinal di Belmonte a lu les prescriptions du Conclave et, sur l'Evangile, chacun a juré d'être fidèle aux Constitutions. De nouveau, les conclavistes furent introduits, puis les serviteurs. Tous parèrent au prêt serment.
Le majordome, gouverneur du conclave, et les membres de sa maison ont prononcé ensuite le serment. Puis ce fut le tour du Maréchal et de ses attachés. Une cérémonie ravissante dans son archaïsme se déroula alors.

Le prince Chigi, vieillard à cheveux blancs, s'avance le premier, dans son costume ancien, à manteau de velours et colerette frisée. Il porte l'épée d'or, le jabot de dentelle et le chapeau à plumes blanches des commandants en chef.

On sait, en effet, que par un privilège héréditaire (depuis 1712 pour la famille Chigi), la famille du prince Chigi jouit du droit de prendre le commandement des troupes vaticanes pendant la tenue du conclave, avec le titre de maréchal, commandant aux officiers de la Garde noble, de la Garde suisse, de la Garde palatine et de la Gendarmerie pontificale. Le privilège ne dure que le temps de l'Assemblée. Une fois le Pape nommé, la charge cesse. Cette prise de possession de commandement donne lieu à une cérémonie fort curieuse en son symbolisme.

L'organisation matérielle du conclave où les 62 cardinaux du Sacré Collège éliront un nouveau Pape aura exigé une dépense de plusieurs dizaines de milliers de dollars. De nombreux ouvriers ont transformé la chapelle Sixtine, où ont lieu les opérations électorales, en salle de vote et en oratoire. Le plancher en a été nivelé au moyen d'une plate-forme de bois qui fait disparaître les marches de l'autel.

Le conclave peut ne durer qu'un jour, mais il peut aussi durer plusieurs jours. Pour être choisi Pape, l'élu doit obtenir les deux tiers des votes du Sacré Collège.

LE CARDINAL VILLENEUVE

Son Eminence le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, occupe l'appartement no 50 durant le conclave, pour l'élection d'un nouveau pape. Les appartements sont tirés au sort. Ainsi

Modiste qui dût quitter l'ouvrage

Mains enflées par le rhumatisme

Imaginez les tracas de cette modiste que le rhumatisme empêchait de coudre, alors que son travail, pour les neuf dixièmes, consistait en couture! Ce rhumatisme l'affaiblissait dans les mains, et les remèdes nombreux qu'elle avait essayés n'avaient produit aucun effet durable.

"Il y a 3 1/2 ans," écrit-elle, "je fus victime d'une violente attaque de rhumatisme. J'avais les mains et les pieds enflés et la douleur était terrible. J'en étais devenue impotente.

J'essayai maints remèdes, mais sans succès, un jour, je décidai de prendre des Sels Kruschen. Je pus me lever au bout d'un mois, puis je marchai à l'aide d'une canne. J'étais bien portante au bout de 3 mois. Comme je suis modiste, vous pouvez vous imaginer ce que signifiait pour moi l'impossibilité de me servir de ma machine à coudre. Heureusement qu'aujourd'hui ce cauchemar est disparu!" (Mme) E. S.

Les douleurs lancinantes du rhumatisme sont souvent causées par les cristaux acérés d'acide urique qui se logent dans les articulations. Kruschen dissout ces cristaux et aide à dissoudre les cristaux et en favorise l'expulsion de l'organisme.

Le cardinal Hinsley, archevêque de Westminster, occupera l'appartement no 1.

L'appartement 50 est situé au 3e étage, dans une section nouvelle du palais du Vatican. C'est la seule partie du Vatican munie de salles de bains avec douches. Le salon donne sur la cour et offre une belle vue sur la Ville Eternelle.

Le cardinal canadien a pour garde noble Angelo Pagani. Douze religieuses des Petites Soeurs de la Ste-Famille préparent les repas des cardinaux et des conclavistes durant le conclave. Ces religieuses ont eu charge de la cuisine pendant l'élection de Pie XI. Elles occupent une partie des barreaux de la Garde palatine.

ST-PAULIN

Le 20 février, eut lieu dans la salle du couvent des SS. de l'Assomption de la S. V., une partie de cartes organisée par le conseil des Enfants de Marie. Cette soirée était présidée par M. l'abbé H. Matteau, curé et M. l'abbé G. Baril, vicaire.

Les organisatrices de cette soirée sont: Mlles Laurette Gagnon, présidente, Germaine Juneau, secrétaire, Rachel Brodeur ass., Jeanette Boisclair cons., Laurette Brodeur, cons., Simone Allard, cons., Candide Boucher, conseillère. Mlles Gisèle Chevalier, Gergette Bourassa, Simone Leblanc et Annette Bellemare se sont jointes au conseil pour prêter main-forte durant la veillée.

Il y avait, outre les cartes, différents amusements, bingo, pêche, etc. La table d'honneur se composait de M. l'abbé H. Matteau, curé, M. l'abbé G. Baril, vicaire, M. E. mile Vadeboncoeur, prés., des Ecoles et M. Henri Julien, conseiller.

Mlle Laurette Gagnon a Montréal chez de nombreux parents.

M. et Mme Joseph Dampousse ont visité les R. Frs Simon et Maurice Dampousse au Monastère des PP. Rédemptoristes à Ottawa.

Mlle Rolande Cardinal de Joliette passa une quinzaine dans sa famille, chez M. Florent Cardinal.

Mlle Clairey Paillé, de Shawinigan, à St-Paulin chez son père, M. Philippe Paillé.

Mlle Agathe Brodeur de Shawinigan en visite chez M. Simon Brodeur.

Mlle Marielle Bellemare à Québec, l'invitée de sa tante, Mme Gaston Dugal.

Mlle Gisèle Juneau de retour dans sa famille après un séjour d'un mois à St-Elie.

Mlle Carmel Lafond à Shawinigan, chez de nombreux amis.

ST-GABRIEL

Mlle Olivia Provost accompagnée de son frère, Paul et de leur petit neveu André Marion, de passage le 25 courant, pour quelques jours, chez Mme Léopold Lefrançois demeurant à Lacolle.

M. et Mme Omer Lefebvre (Lydia Baillargeon) ont le regret d'annoncer la mort de leur fils bien-aimé Fernand décédé le 16 février à l'âge de deux mois et 8 jours.

Les Anciens de l'Académie des Frères du Sacré-Coeur de St-Gabriel ont le 7 courant, sous la présidence de M. M. Nadeau, curé, donné une séance dramatique et comique: "L'heure de Dieu" et "On demande un acteur". A la demande de plusieurs ils ont répété la représentation au profit des oeuvres paroissiales, le 28 février.

NOUVELLES DE L'ASSOMPTION

La vente de "L'Etoile du Nord" dans notre ville est un succès. Il se vend actuellement, en dehors des nombreux abonnés, près d'une centaine d'"Etoiles du Nord" chaque semaine dans l'Assomption. Cela prouve que les nouvelles nombreuses de chez nous intéressent beaucoup de monde. Nous remercions bien cordialement nos amis de leur encouragement et souhaitons que ce journal se répande encore davantage. Donc pour "L'Etoile du Nord", adressez-vous à la Pharmacie Geoffrion.

Va-et-Vient:
M. Gatien DesRoches, aide-pharmacien de la Pharmacie Quenneville de Montréal était de passage dans sa famille, M. Al. DesRoches.

M. et Mme Norbert Payette et leurs enfants étaient en promenade chez leurs parents, M. Arthur Jobin.

Mlle Jolicoeur de Montréal était de passage chez M. et Mme Jos. Lamoureux.

MM. Gaston Desrochers et Wilfrid Tremblay, de Joliette, vu le mauvais temps de lundi dernier, furent forcés de rester une longue journée dans notre ville. Nous espérons que ces messieurs gardent encore un bon souvenir de leur séjour ici.

M. Roger Gignac rendait visite en fin de semaine à ses amis de Ste-Marie Salomé.

Mme Georges Martel se rendait en fin de semaine à Joliette, voir sa fille Hélène de l'Ecole Normale.

M. Arthur Paquin de Mikamic, Abitibi, se rendait à Trois-Rivières, est arrêté à L'Assomption, saluer M. R. Bernier.

Les raquetteuses et raquetteurs de L'Epiphanie rendirent visite aux amis de l'Assomption. Nous sommes toujours heureux de recevoir la visite de nos chers voisins de L'Epiphanie.

M. et Mme Romain Gour de Montréal rendait visite à la famille Jos. Gour.

Mlle Jeanne Urbain de St-Paul l'Ermitage était de passage chez M. Stanislas Marsolais.

Mlle Cécile Jetté de St-Paul était de passage chez son amie, Mlle Claire St-Jean.

Mme Almie de Montréal était pour quelques jours en promenade chez des amis de notre ville.

M. Rol. Gour des Produits Famille se rendait à Montréal à une réunion de sa compagnie.

M. et Mme A. Mathieu ingénieur et M. et Mme J. Maille ingénieur, sont de retour d'un voyage en Floride.

En fin de semaine, M. Jean Pauzé rendait visite à des amis de Montréal.

M. Gadoury de Ste-Elisabeth rendait visite à son fils, M. Léon-Gadoury, travaillant à la Providence.

M. et Mme Conrad Martineau donnaient une soirée d'amis, le Mardi-Gras. La soirée fut des plus agréables.

Dimanche prochain, le 5 mars, notre nouveau prêtre, M. Ulric Parthenais fils de M. Jos. Parthenais, chantera sa première grand-messe à 10 heures. Nos vœux de bonheur à ce nouveau lévite.

M. L. Pettigrew, professeur à Montréal, rendait visite à sa mère, Mme Pettigrew chez les dames pensionnaires de la Providence.

GALEE No 6
M. Aimé Latulippe se rendait à Montréal faire des visites aux parents et amis.

M. Léandre Renaud est parti pour Lacute; il y passera quelques semaines chez son beau-frère, pharmacien.

M. l'abbé Provost, curé de Stratmore était en promenade chez son frère, M. Jos. Provost de notre ville.

Mlle Yvette Grillon de Verdun était en promenade chez sa sœur, Mme Art. Landry.

Le jeune A. Pépin fut frappé par le camion de M. C. Parthenais. Son bicyclette fut réduite en morceaux. Heureusement que M. Pépin fut quitte pour la peur.

Gouret:
Dimanche après-midi, le collège recevait en visite, le club St-Pierre Claver de Montréal. La température était à la neige, la partie fut remise à dimanche prochain vers deux heures. Nous espérons que la neige ne sera pas nuisible à la partie.

Nous avons depuis quelques mois une manufacture pour la fabrication des souliers d'enfants dont M. M. St-Jean est le pro-

Croix. Mardi, mercredi et jeudi sermons. Un nombre assez considérable de paroissiens se rendent chaque soir à 7.30 hres, pour suivre avec piété les saints exercices. Que les paroissiens y pensent!

Si la neige fut pour nos voyageurs un sujet d'ennui, elle fut pour un grand nombre de paroissiens une bénédiction. En effet, plus de 35 hommes ont travaillé à l'enlèvement de la neige dans nos rues. Tous demandent encore de la neige.

Vues:
A la demande des autorités du collège, les RR. Pères des Missions Etrangères Pont-Viau donnèrent, au Collège, une soirée de vues sur les oeuvres des Missionnaires Canadiens.

Vues-Cinéma:
Samedi dernier, avait lieu une soirée de vues-parlantes: "Le Risaire". Cette soirée était sous la présidence de M. l'abbé Michel Beaudoin, curé, au profit du Cercle Paroissial. Un grand nombre de paroissiens assistaient à cette soirée. A chaque fois, nous constatons que les gens y viennent plus nombreux. Merci aux amis. Dans 15 jours, nous aurons une autre représentation. Nous ferons savoir la semaine prochaine, le titre de ces vues.

Tombola-Euchre:
Les Révérendes Soeurs de la Providence de l'Hospice Notre-Dame terminaient, le Mardi-Gras au soir, leur vente de charité. Grâce au dévouement des Dames de charité pour la Tombola, les Chevaliers de Colomb pour le Euchre, le tout fut un grand succès. La Tombola donna \$693.38, et le Euchre: \$299.00, ce qui forme un total de \$992.38. Les RR. Soeurs de la Providence remercient ces Dames et ces Messieurs de leur charité. Un grand merci, de la part des RR. Soeurs, est aussi adressé à tous les citoyens et amis de notre ville et nos voisins.

PHARMACIE GEOFFRION

216, blvd ANGE-GARDIEN, L'ASSOMPTION
Représentant local de "L'Etoile du Nord"
JOURNAUX ANNONCES IMPRESSIONS
PRODUITS NYAL (ligne complète)
Kodaks, Films, Développements et Impressions
SERVICE COURTOIS ET RAPIDE
— RESTAURANT —

SAINT-LIN

Dimanche dernier, le club St-Jérôme est venu rendre visite au club de St-Lin. Le jeu fut très mouvementé mais finalement le club St-Jérôme remporta les honneurs de la joute par le score de 2 à 1.

Jeudi dernier, le club St-Esprit est venu visiter le club St-Lin. Un beau jeu d'ensemble de la part de nos joueurs leur accorda la victoire. Donc, résultat final: 4 à 3.

Jeudi soir dernier, avait lieu notre mascarade, tout fut bien réussi, et chaque costume remporta un prix. Les premiers furent accordés à Mlles Liliane Moreau, Solange Giroux et Marguerite Giroux. M. le Dr Armand Beaudoin présidait la distribution des récompenses.

Un malheureux accident est survenu samedi dernier. Le fils de M. Galarneau, Paul-Emile, 13 ans, tomba sous les pieds des chevaux et un de ceux-ci lui brisa la jambe droite. Cet accident eut lieu à la gare du C.P.R. Les chevaux appartenant à M. Léo Duval, postillon de St-Calixte.

Ces jours derniers, par une entente convenue avec les autorités directrices de la patinoire, deux restaurants de St-Lin avaient organisé une partie de goudet. L'animation qui régnait dans les 2 camps opposés était extrême et par son intensité faisait prévoir un duel très contesté entre les 6 équipes adverses. Les Aigles du restaurant de M. Edgar Lapalme, conduits et dirigés par MM. les Instructeurs Lucien Lamarche et J.-Marie-Jos. Guay, remportèrent la victoire sur les Aigles de M. Murray, restaurateur de la basse ville. La partie se termina par le score de 5 à 0 pour les Aigles. M. Toupin fut le héros de la joute en comptant 3 points. Les autres joueurs méritèrent aussi une mention pour leur beau travail autant à l'avant que sur la défense. Après la joute qui fut très intéressante pour la foule nombreuse qui y assistait, les joueurs de M. Lapalme furent invités par lui à sa maison privée où une légère collation leur fut servie. Des discours furent prononcés et chacun retourna chez lui avec le meilleur souvenir.

Gouret:
Dimanche après-midi, le collège recevait en visite, le club St-Pierre Claver de Montréal. La température était à la neige, la partie fut remise à dimanche prochain vers deux heures. Nous espérons que la neige ne sera pas nuisible à la partie.

Nous avons depuis quelques mois une manufacture pour la fabrication des souliers d'enfants dont M. M. St-Jean est le pro-

venir. Il serait à souhaiter que souvent encore s'organisent des joutes semblables.

Mardi le 21 février, une institutrice du gouvernement est venue à St-Lin commencer des cours de couture. Une trentaine de femmes y prennent part.

ST-THOMAS

Dimanche, le 19 février, à l'âge de 71 ans et 5 mois, après une longue maladie, est décédée Mme Alexandre Couté, née M.-Louise Masse.

Outre son époux, elle laisse dans le deuil quatre enfants dont trois fils et une fille. MM. Armand Couté, de Montréal, Moïse, de Joliette, Léo, de St-Thomas et M. Antonio Geoffroy (Yvonne), de St-Ambroise.

D'imposantes funérailles lui furent faites mardi, le 21 février, en l'église paroissiale à 10h30, au milieu d'un immense concours de parents et d'amis.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé N. Omont, curé de la paroisse et le service fut chanté par M. l'abbé A. Allard, vicaire, assisté des abbés Omont et La-salle comme diacre et sous-diacre. MM. les abbés Ed. Jetté et Lucien Dion disaient des messes aux autels latéraux.

Etaient porteurs: MM. Marcel et Yvon Couté, Jean Geoffroy, Guy Geoffroy, Victorien Plante et Léopold Perreault, tous petits-fils de la défunte.

A cette occasion la famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies auxquels nous joignons nos profondes condoléances.

Notre-Dame de Lourdes

M. et Mme René Rousse (Rose-Marie Forget), sont les heureux parents d'un fils né le 16 février et baptisé le 19, sous les noms de Joseph, Yvan, Laurent, par M. le curé Elphège Filiatrault de la paroisse. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Hélu (Annette Forget), de Notre-Dame de Lourdes, oncles et tante de l'enfant. Porteurs, Mlle Madeleine Hélu, cousine de l'enfant.

PIERRE LEVAUR

LE VOYAGE DE NOCES

ROMAN DRAMATIQUE

Par ce radieux midi du début de mai, il y avait bien au bas mot quinze mille personnes massées, s'écroulant et s'étouffant aux alentours de l'église de la Madeleine.

La foule des curieux — cette multitude innombrable des badauds qui semble jaillir de l'asphalte parisien, partout où il est susceptible de se passer quelque chose — se déployait en éventail en face du célèbre monument, débordait sur les boulevards, occupait les terrasses des deux côtés de l'église, et, dans la rue Royale, se fourmillait et son piétinement jusqu'au barrage du faubourg St-Honoré.

C'était le mariage de Gabriel d'Antin avec Lucienne d'Ombres qui mobilisait et conglomérat aussi ces hordes anonymes et disparates, formées de toutes les classes sociales, mais fortement unies en un même sentiment d'admiration et de tendresse pour l'illustre aviateur, dont le bonjour mérité couronnait, en ce beau jour de printemps, les prouesses et les succès.

Gabriel d'Antin... Mieux que sur toutes les lèvres, son nom glorieux résonnait dans tous les coeurs et restait gravé dans toutes les mémoires.

Quel Français aurait pu oublier ses exploits à jamais célèbres? Sur son appareil Le Zénith, dont la renommée était maintenant légendaire, il avait battu vingt records mondiaux, qui avaient porté notre aviation nationale au pinacle de l'admiration universelle.

Les portes de l'église venaient de s'ouvrir toutes grandes, et les seules émanations se plaçaient, baldaus au poing, de chaque côté du porche. Les cloches se mirent à carillonner joyeusement, tandis que les grandes orgues, mues par un délire sacré, projetaient sur le peuple, en bouffées musicales, les immortels motifs de la Marche nuptiale de Mendelssohn.

Des cris, un peu prématurés, jaillirent de la masse compacte de curieux: — Vive d'Antin! — Vive la mariée! — Vivent les mariés!

Puis une longue exclamation, qui ressemblait à une acclamation, proférée par des milliers de bouches adorantes: — Ah! les voilà! —

Entre les suisses, noblement figés au garde à vous, dans une attitude hiératique, les nouveaux époux sortant de la pénombre de l'église, présentèrent aux rayons verticaux du plein jour la splendeur de leurs jeunes silhouettes harmonieuses et robustes, si parfaitement apparées, et l'égalie extase de leurs beaux visages transfigurés par le bonheur.

Trente mille mains applaudirent à leur joie: des centaines de mouchoirs papillonnèrent sous le soleil, au-dessus des têtes, tandis que des centaines de chapeaux masculins, juchés au bout de cannes affolées, tournoyaient éperdument dans les airs.

— Vivent les mariés! — Un peu éblouis par la brusque retour au grand soleil, un peu étourdi par l'intensité de l'ovation populaire, encore très émus par la magnifique cérémonie au cours de laquelle un haut dignitaire de l'église venait de consacrer leur indissoluble union, Gabriel d'Antin et sa femme traversaient lentement le péristyle pour descendre, avec la majesté commandée par la circonstance, le grand escalier tout tapissé de rouge et bordé de plantes vertes.

Et ce fut à ce moment précis que se produisit l'incident. Incident si imprévu et si rapide que seuls

les spectateurs des tout premiers rangs purent éprouver, par la suite, l'impression d'avoir vaguement entrevu quelque chose d'anormal.

Un homme, dont nul n'avait remarqué ni même soupçonné la présence en cet endroit vers lequel, à cette heure, convergeaient pourtant des milliers de regards passionnément attentifs, — un homme, ou plutôt "un monsieur" très élégamment mis, et que l'on eût pu prendre pour un invité de la cérémonie, surgit tout à coup à la hauteur du couple, comme s'il fût sorti de la colonne de pierre près de laquelle la blanche épouse passait à la même seconde.

L'inconnu se pencha vers la mariée, lui souffla quelques mots à l'oreille, et disparut avec une instantanéité égale à celle avec laquelle il s'était si inopinément maté-

Encore une fois, cette scène fut si soudaine et si brève que ceux qui étaient le mieux placés pour la voir doutèrent de leurs yeux, et se crurent victimes d'une illusion d'optique, d'une hallucination causée par la chaleur, ou d'un mirage dû à la réverbération du soleil sur la façade de l'église.

Quant au héros de la journée, Gabriel d'Antin, il était bien trop absorbé et ému pour remarquer quoi que ce fut d'étranger à son propre bonheur.

Toutefois, il ne put point ne pas s'apercevoir que sa femme, soudain, n'avancait plus, et que son frère bras blanc s'appuyait avec une étrange force sur son bras à lui.

Surpris, il se retourna vers elle et la vit devenue subitement si pâle qu'il en eût eu un frémissement d'inquiétude.

— Lucienne, questionna-t-il d'une voix anxieuse, Lucienne, qu'avez-vous? Vous sentez-vous souffrante? —

— Mais... est-ce qu'elle va mourir? — Lucienne, implora-t-il d'une voix tremblante, dites-moi, je vous en supplie... Est-ce que... —

Il n'eut pas le temps d'achever. Les lèvres de la jeune femme s'entr'ouvrirent et remuèrent faiblement, comme si elle essayait de parler. Mais aucun son articulé ne sortit de sa gorge contractée par un trop visible effroi; seule s'en échappa une plainte étouffée.

Au comble du désarroi, les gens du cortège virent la jeune mariée se raidir, puis lâcher le bras de son mari et s'abattre, tout de son long, sur ce magnifique tapis rouge que l'on avait disposé tout exprès en son honneur!

— "Est-ce qu'elle va mourir?" se répétait Gabriel d'Antin, au paroxysme de la détresse. On l'avait transportée là, boulevard Malesherbes dans le coquet

petit hôtel particulier que, depuis trois mois, en vue de son mariage, Gabriel d'Antin avait aménagé et paré avec tant de soin et d'amour.

Et, certes, il pensait, alors, à l'inaugurer de toute autre manière! —

Et maintenant, Lucienne gisait là, les yeux clos, les lèvres exsangues, le visage aussi blanc que les draps brochés du lit sur lequel on l'avait étendue.

— Est-ce qu'elle va mourir? demandait Gabriel d'Antin au médecin accouru.

Celui-ci était un praticien expérimenté, qui "ne frappait jamais", en ayant, hélas! vu bien d'autres.

La question de l'aviateur lui fit hausser les épaules. Il répondit d'un ton bourru: — Mourir! Et puis quoi encore? Vous voulez plaisanter, je pense?

— Mourir quand on a encore soixante ans de vitalité dans le corps! — Et, pour comble, mourir le jour de ses noces! —

— Cela ne se fait pas, mon cher monsieur. Outre que ce serait un manque de tact dont cette charmante jeune femme est évidemment incapable, c'est formellement interdit par le Code et par la Faculté.

— Alors? implora le jeune homme, dont l'inquiétude était avide d'apaisements.

— Alors, c'est simple comme bonjour, parbleu! L'émotion naturelle en pareille circonstance... Peut-être une forte commotion supplémentaire dont nous ignorons la nature... Ajoutez à cela, la fatigue, la chaleur... et tout ce qu'il vous plaira... Voilà plus qu'il n'en faut pour déterminer une syncope.

— C'est un accident fort banal, qui arrive couramment à toutes les jolies femmes, et même à beaucoup d'autres qui ne sont pas jolies du tout.

— Vous allez la réveiller, docteur? — Naturellement... —

Cela dit, il retira de sa trousse un petit flacon rempli d'un liquide verdâtre. De ce liquide, il imbiba un léger tampon d'ouate hydrophile, tandis que les sept ou huit témoins de cette scène s'écartaient avec respect du lit, qu'ils avaient anxieusement entouré jusqu'à l'arrivée du docteur.

— Ouvrez les deux fenêtres! ordonna celui-ci. Nous sommes nombreux dans cette chambre, et la patiente a besoin de beaucoup d'air.

Et, du tampon qu'il venait d'imbibier, il se mit à baigner le visage de la malade, les tempes, d'abord, puis le front, les yeux, les joues; enfin il lui plaça le flacon sous les narines, pour qu'elle en aspirât l'âcre senteur.

Le tout ne dura guère plus de trois minutes. Une légère rougeur monta à la figure décolorée de Lucienne: le rythme de sa respiration s'accéléra en devenant plus fort, tandis que son pouls se faisait plus sensible et plus régulier.

— La voilà qui revient! annonça le docteur, d'un ton satisfait. Car, dame! bien qu'il eût affecté de crâner, il n'avait pas été, tout d'abord, sans quelque appréhension.

Evidemment, une syncope est un repos complet! Mais, si ce repos se prolonge pendant l'éternité, le médecin qui aura présidé à son développement ne sera pas qualifié de "guérisseur infallible" par la clientèle.

Et puis, laisser mourir, au matin de ses noces, la toute jeune femme de l'illustre aviateur Gabriel d'Antin!... Voilà un coup dont aucune réputation médicale, si fortement établie fut-elle, n'eût pu se relever aux yeux des contemporains, ni même de la postérité la moins prévenue et la plus bienveillante!

Or, parvenu au déclin de sa carrière, ce médecin tenait à sauvegarder la réputation qu'il s'était faite, en trente-cinq ans de pratique et de succès.

C'est pourquoi son visage ridé s'épanouit soudain, comme rose au soleil levant, quand il vit Lucienne rouvrir lentement les paupières, en exhalant un soupir caractéristique, que l'on pourrait traduire ainsi: — Je reviens... peut-être de très loin... Mais malgré tout, me voici!

Rassurés, d'avis qu'ils avaient craint que je ne vous eusse quittés pour toujours!

— La revoli! proclama le docteur, triomphant. Je vous la rends, vivante et tout entière... —

"Toutefois, il faudra la ménager un peu. Je prescris un lait de poule et une heure de sommeil... Après cela tout ira bien..."

D'un geste spontané, Gabriel d'Antin prit la main du praticien.

— Docteur, dit-il, je ne sais comment vous remercier. Vous me sauvez la vie!

— Je n'ai sauvé la vie à personne, car personne n'avait la moindre envie de mourir! riposta le brave médecin, avec un bon rire malicieux.

Quant à vos remerciements, je vous les retourne. Vous ne me devez aucune reconnaissance. C'est moi qui suis heureux d'avoir pu me rendre agréable à un des hommes que j'admire le plus au monde...

Et, sans plus vouloir rien entendre, il quitta la chambre, d'un pied que l'on n'eût jamais soupçonné si lesté, chez un grison de cet âge.

Lucienne eut un long frémissement, puis fit un effort pour se soulever sur ses oreillers.

— Gabriel! implorait-elle d'un ton faible.

— Je suis là, ma chérie! répondit le jeune homme d'une voix où vibrerait son émotion encore mal dissipée.

— Comment vous sentez-vous, à présent? —

Il se pencha sur elle, pour lui mettre un baiser au front, lorsqu'il le reprit, d'un ton fébrile: — Ecoutez! Il faut que je vous dise comment la chose est arrivée...

"Grâce au ciel, je suis encore vivante, mais j'ai bien cru mourir de peur."

— Et de quoi, moi, Dieu? Expliquez-moi, je vous en prie!

Lucienne s'était redressée, d'un brusque sursaut, et promenait autour d'elle un regard inquiet, presque soupçonneux.

Certes, elle reconnut, avec une lucidité parfaite, les personnes présentes: les témoins de son mariage et les plus proches parents, qui s'étaient légitimement cru le droit, la craignant en danger, de pénétrer

dans sa chambre, et de monter la garde autour de son lit, pour surveiller le rythme de son haleine, et épier le réveil escompté.

— Je vais vous raconter, dit-elle. Et il faut que vous sachiez tout de suite... Seulement, ce que j'ai à vous dire ne doit être entendu que de vous seul.

Et, d'un ton de prière irrésistible, s'adressant aux assistants étrangers qui n'étaient là, en somme, que par intérêt pour elle: — Je m'excuse, dit-elle d'abuser encore de votre affection. J'ai à causer seul à seul, avec mon mari, et il s'agit d'une chose absolument urgente...

"Voulez-vous nous laisser ensemble? — Pardon encore une fois! D'ici deux heures, je serai sur pied. J'irai vous rejoindre... En attendant, soyez assez aimables pour rassurer nos invités... Je vais aussi bien que possible, et, sauf un peu de retard, rien ne sera changé au programme de la fête..."

— Nous en acceptons l'augure! prononça gaillardement le colonel d'aviation, qui lui avait servi de premier témoin.

"On vous laisse, les enfants! Echangez vos confidences. Et, d'ici deux ou trois heures, étant resté fidèle au poste, j'entends bien ouvrir le bal de la noce, avec, pour cavalière, la jolie mariée..."

Il fit un signe aux autres: — Allons-nous-en!

(à suivre au prochain numéro)

Pour les goûts délicats

THÉ VERT

"SALADA"

Sympathies à M. J.-H. Rivest

A l'occasion du décès de son épouse, survenu récemment et rapporté ici dans une édition précédente, M. J.-H. Rivest, employé du C.N.R., a reçu les témoignages de sympathies suivants:

Offrandes de messes: — MM. les chanoines J.-C. Galarce, et L.-P. Lamarche, curé, M. et Mme Gabriel Chartier, Madame Evelina Perreault, famille Joseph Garceau, MM. et Mmes Roland Perreault, Emilie Garceau, famille Georges Bolduc, MM. et Mmes Azellus Garceau, Rodolphe Racette, Mme J.-C. Perreault, MM. et Mmes Dieudonné Barrette, Rosaire Perreault, Mlle Marie-Ange Barrette, La Fraternité des Srs Tertiaires, les Employés du C. N. R., Les Dames de Ste-Marie, les Employés du C. P. R., M. et Mme Prudent Farmer.

Bouquets spirituels. — Les Religieuses et leurs élèves de Ste-Julienne, Soeur Pierre Canisius, Soeur Marie Gilbert, famille Joseph Perreault, Mlle Gilbert Riopel, MM. et Mmes Donat Ricard, Simoneau, Mlle Gilbert Riopel, Mlle Marie-Anne Malo, Mme Louis Chartier, famille Arthur Pausé.

Sympathies. — MM. et Mmes Atchey Rivest, Armand Malo, Roland Rivest, familles Alfred Lévesque, J.-G.-W. Perreault, MM. et Mmes Adrien Bruneau, Léonidas Perreault, Sr Louise Dorothy (Wash), familles Yvon Perreault, Patrick Perreault, William Rivest, Alfred Laporte, Moise Champagne, M. Roger Laporte, M. et Mme Grégoire Perreault, M. Paul Riopel, les Srs de la Providence de l'Hôpital St-Eusèbe, Mme Vve Paulette Rivest, Dr et Mme D. Massicotte, Majeur & Frères, M. et Mme Léo Tellier, M. Chs-Ed. Ferland, M.P., M. Vve Ephrem Pelletier, Mme Saül Dubéau, MM. et Mmes Jos. Faust, Gaspard Lépine, M. Ferdinand Marchand, M. et Mme Roland Brissou, familles J.-N. Guérin, M. Albert Beaulieu, M. et Mme Valmore Lapierre, Mme Pierre Nadeau et sa fille Maria, Mlle A. et L. de Charland, famille Arcand, Mlle Rebecca Liard, Pausé Fils Eng., Mme Camille L'Euey, Dr J.-Ed. Gervais, L'Etoile du Nord, famille Gilbert Brissou, M. et Mme Lorenz Beaudoin, Mme Damien Blouin, M. et Mme Gédéon Paradis, M. Narcisse Massicotte, famille Louis Marion, M. Rosaire L'Euey, M. et Mme Florian Leclerc, Les Religieuses des Srs Sts Coeurs de Jésus et de Marie (Maison Provinciale), Joliette.

Télégrammes. — M. et Mme E. Houle (St-Vincent de Paul), M. et Mme Antonio Perreault (Montreal).

REMERCIEMENTS

M. J.-H. Rivest et les membres de sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par des offrandes de messes, de bouquets spirituels, de sympathies ou de télégrammes, soit par des visites au corps ou assistance aux funérailles.

Résolution de condoléances

EXTRAIT DES MINUTES d'une assemblée des membres du Barreau de Joliette, tenue au Palais de Justice, le 13 février 1939, à cinq heures de l'après-midi.

Etaient présents à cette assemblée: MM. J. A. Piette, Lucien Dugas, C. E. Ferland, Ulric Bourgeois, J. A. Bélanger, Guy Guibault, Gérald Dubéau, C. E. Lapalme, G. Sylvestre, J. P. Malo, J. R. Piette, Gérard Denis, Maurice Breton.

Me J. A. Piette, en sa qualité de doyen des membres du Barreau de Joliette, adresse la parole et exprime au nom de tous ses confrères présents, les regrets du Barreau de Joliette qu'a provoqué le décès de notre confrère Me Robert Tellier.

signées en procès-verbal, et que copies de ce dit procès-verbal soient transmises à Me Robert Tellier, ainsi qu'aux journaux locaux.

Texte des paroles prononcées par Me J. A. Piette: "Chers confrères— Comme membre aîné de notre Barreau, il m'incombe de me faire votre interprète auprès de notre très estimé confrère et ami personnel de chacun de nous, Me Robert Tellier, pour lui exprimer mon nom et au vôtre les plus vives et les plus sincères sympathies de ses confrères dans l'affliction suprême que la Providence vient de lui départir, en le privant à jamais de sa si distinguée, si digne et si dévouée compagne et épouse, sa chère Marguerite."

Bon nombre d'entre nous l'avons connue depuis son adolescence et avons admiré et applaudi, des années durant, ses talents d'artiste sympathique qui contribuaient à agrémenter nos réunions récréatives et charitables. Etant de toutes nos fêtes, elle fut, peu

de temps après, agréablement secondé par celui que son grand coeur avait su conquérir pour sa vie.

Consciente de ses responsabilités et soucieuse de ses devoirs maternels, elle restreignit plus tard toutes ses activités et ses affections à sa tâche noble entre toutes de mère de famille.

En outre de son époux et de ses chères trois enfants qu'elle idolâtrait comme seule sait et peut le faire une véritable épouse et mère, son départ prématuré et inattendu plonge dans l'affliction deux de nos plus anciennes et estimables familles joliettaises.

A Sir Mathias Tellier, à notre distingué confrère Maurice Tellier, à leur famille ainsi qu'à celle de M. Arthur Guibault, toutes nos sympathies à l'occasion de ce deuil cruel qui les atteint et les affecte péniblement.

Il est proposé par Mire Gérard Denis, secondé à l'unanimité, que deux grand-messes soient chantées pour le repos de l'âme de la défunte, dont l'une dans la paroisse de la Cathédrale, et l'autre dans la paroisse de St-Pierre de Joliette.

(Signé) J. A. PIETTE, Doyen (Signé) Maurice BRETON, Secrétaire des membres du Barreau de Joliette. (Copie conforme) Secrétaire des membres du Barreau de Joliette.

La prophétie de St-Malachie

On sait la curieuse légende de saint Malachie, archevêque d'Armagh, en Irlande. Cette prophétie des papes fut découverte par Arnold de Wynn, savant bénédictin, en 1590. Elle a pour titre "La prophétie de la succession des papes depuis Clément II, 1143, jusqu'à la fin du monde".

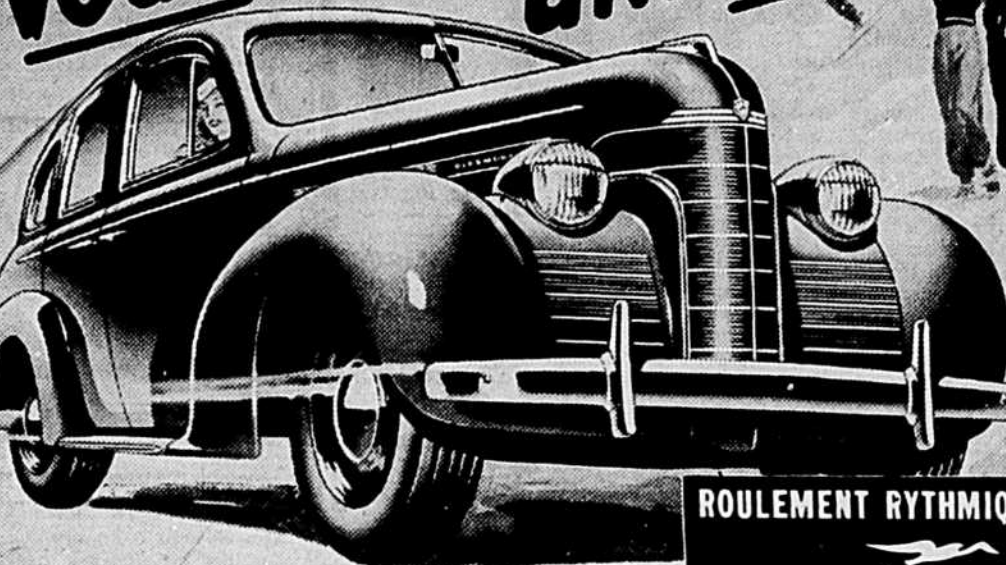
Selon saint Malachie, nous serions éloignés de la fin du monde par le règne de huit papes seulement. On se rappelle que les prophéties faites pour les trois papes suivants: Léon XIII, lumen in coelo; Pie X, ignis ardens; Benoît XV, religio depopulata. Quant au pape qui vient de mourir, sa caractéristique était: Fides intrepida— foi intrépide.

7 Pages à venir

Les caractéristiques pour les papes à venir, les sept derniers d'après la curieuse légende, sont les suivantes: 1.—Pastor angelicus (pasteur angélique). 2.—Pastor et nauta (pasteur et pilote). 3.—Flos florum (La fleur des fleurs). 4.—De medietate lunae (de la moitié de la lune). 5.—De labore solis (du travail du soleil). 6.—De gloria olivae (de la gloire de l'olive). 7.—La caractéristique du dernier pape n'est pas donnée.

AUX ACHETEURS D'AUTOS A BAS PRIX

VOUS DEVRIEZ AVOIR UNE OLDS!



Illustré—sedan Oldsmobile six sélect avec maille

Voyez aujourd'hui la grosse Oldsmobile "six sélect". C'est la voiture élégante que choisissent des milliers de gens qui avaient l'habitude de conduire des autos plus petites et plus légères—et cela, parce qu'elle leur donne la beauté, la performance et la haute qualité Olds à un prix qui leur est abordable. Comme ses compagnes de plus forte dimension—les Oldsmobile six de la série "soixante-dix" et huit en ligne de la série "quatre-vingt", elle donne le nouveau roulement rythmique avancé et la commande de vitesses au volant. Elle a tout pour des années additionnelles de service satisfaisant. Voyez cette fameuse Oldsmobile "six sélect", aujourd'hui. Comparez le prix et vous serez convaincu que... "vous devriez avoir une Olds!"

OLDSMOBILE

J.-A.-E. ROCH, 5 St-Paul, Joliette

VOTRE MARCHAND OLDSMOBILE... SERVICE PLUS SÛRETÉ

L'annonce de la fin

"In persecutione extrema Sacrae Ecclesiae, sedebit Petrus Romanus qui pascet oves in multis tribulationibus; quibus transactis civitas septies erit diruta et Judex tremendus iudicabit populum".

Traduction: "A la fin de la persécution de la Ste-Eglise Romaine, siégera Petrus Romanus qui fera paître les brebis au milieu de grandes tribulations après lesquelles la ville aux sept collines sera détruite et le Juge terrible jugera le peuple".

La prophétie de saint Malachie se termine par la phrase précitée annonciatrice de la fin de l'existence du monde.

Une permanente de 3,000 ans

Un journal parisien note que dans une exposition consacrée à la beauté féminine, qui se tient actuellement à Londres, on peut voir l'ancêtre de l'indéfrisable qui a plus de trois mille ans d'existence. La coiffure appartient à une momie découverte récemment par un explorateur anglais dans le Yémen. Il s'agit d'une princesse qui fut probablement demoiselle d'honneur de la reine de Saba. Dans sa tombe, on découvrit des flacons de parfum, du rouge à lèvres et d'autres objets de toilette qui montrent bien que le monde, en matière de cosmétique, n'a point fait de progrès depuis trois mille ans. Mais la chose la plus étonnante est sans doute l'indéfrisable, qui a battu tous les records en tenant plus de trente siècles! Le temps n'a abîmé aucune boucle, et même les épingles sont encore à leurs places.

C'est bien le cas de nous demander quel aspect auront les permanentes en 1938, soit dans trois mille ans, et de redire le vieil adage qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

AVIS DE VENTE A L'ENCHERE au village de St-Côme

Le dix avril 1939, à une heure de l'après-midi, sur les lieux, sera vendue pour être enlevée, au plus haut enchérisseur, une maison d'école à deux étages, construite en bois, couverte en tôle, munie d'une quantité de portes, et chassés doubles et simples.

Pour plus de renseignements, s'adresser à William Morin, Président, ou Henri Gauthier, sec.-trés. de la Commission Scolaire, St-Côme.

A TOUS NOS ABONNES

Veillez donc vérifier si la date indiquée en-dessous de votre nom correspond bien à la date indiquée sur votre reçu d'abonnement.

Il y a des méchants qui seraient moins dangereux s'ils n'avaient aucune bonté. (La Rochefoucauld)

Pour faire vraiment de l'argent LES POUSSINS BRAY.

Commandez vos poussins Bray dès maintenant et retirez des profits lorsque le prix des oeufs augmente à l'automne. Attention personnelle, prompt livraison.

DAMIEN BOUCHER, St-Ambroise J.-A.-R. CASAUBON, Ste-Elisabeth GEO. H. READ & CO. LTD, St-Félix de Valois

Nouvel horaire en vigueur au Pacifique Canadien depuis dimanche, le 25 septembre 1938.

LA SEMAINE SEULEMENT

Arrivent à destination

Arrivent à destination

Arrivent à destination

Arrivent à destination

J.-E. POIRIER, agent Téléphone 16

Il y a des méchants qui seraient moins dangereux s'ils n'avaient aucune bonté. (La Rochefoucauld)

Pour faire vraiment de l'argent LES POUSSINS BRAY.

Commandez vos poussins Bray dès maintenant et retirez des profits lorsque le prix des oeufs augmente à l'automne. Attention personnelle, prompt livraison.

DAMIEN BOUCHER, St-Ambroise J.-A.-R. CASAUBON, Ste-Elisabeth GEO. H. READ & CO. LTD, St-Félix de Valois

Nouvel horaire en vigueur au Pacifique Canadien depuis dimanche, le 25 septembre 1938.

LA SEMAINE SEULEMENT

Arrivent à destination

Arrivent à destination

Arrivent à destination

Arrivent à destination

J.-E. POIRIER, agent Téléphone 16

Téléphone 42 Boite postale 70

J.-CONRAD PERRAULT

Assurances: FEU, VIE, ACCIDENTS, GARANTIES. Représentant de: "The Great-West Life Ass. Co." pour le district de Joliette.

69, rue NOTRE-DAME, JOLIETTE, Qué.

A LOUER

Ancienne manufacture St-Georges, rue Gaspard, pour entrepôt, manufacture, industrie. A louer en tout ou en partie. Peut être divisé en goût du locataire. Loyer modéré. S'adresser au

Dr J.-ED GERVAIS, Joliette, P.Q.

Peinture — Email — Vernis
DE QUALITÉ — PEINTURE 100% PURE
Vernis "CRYSTAL CLEAR"
Email "MULTI USE"

Champlain Lépine

QUINCAILLERIE — ARTICLES DE SPORT

12, place Lavaltrie,

Téléphone 786

ASSORTIMENT COMPLET D'ARTICLES
DE SPORT POUR SKIEURS, PATINEURS
ET JOUEURS DE HOCKEY

Commentaires et opinions

LEQUEL ? AMOUR ou AMITIE ?

PAK YVONNIC

Dédicé à "Rose des Prés"

La lectrice du journal, sous ce pseudonyme qui cadre mal avec la vie de la semaine, nous félicite de la qualité de notre journal et me demande — elle me croit bien sûr — si je crois aux amitiés entre hommes et femmes, aux amitiés entre femmes, et si je puis ces deux mots lui donner une signification qui l'éclaircirait.

Les définitions ont été données pour l'amour et l'amitié qu'il n'est pas facile de se reconnaître dans cet amas littéraire. L'amour tous les humains peuvent dire quelque chose, pour ou contre, mais de l'amitié, dame! La seule, dans ses caractères, n'est ni l'amour ni l'amitié s'excluent l'autre. Celui qui a eu l'expérience d'un grand amour néglige l'amitié; et celui qui est épuisé l'amitié n'a encore rien fait de l'amour. Quant à Alfred de Vigny, il écrivait: "Il y a une différence entre l'amour, c'est plus les motifs qui le combattent, sont forts, simples, clairs, irascibles, en un mot, moins il a de commun, plus la passion est et plus on aime. C'est une chose sous le ciel que cette passion du cœur; sans elle, nous mourrions pas grand'chose". Labrousse à son tour d'émettre son opinion: "L'amour, quand il est, n'est qu'un feu passager; et tout désir, tout passion; il est que l'amitié s'y mêle, et ce que de ce sentiment qu'il rehausse la plénitude et la durée de son existence".

Est-ce que l'amour? La Rose des Prés avec bon sens écrit: "on peut en dire est, que l'amour, c'est une passion de l'âme; dans les esprits, c'est une passion, et dans le corps, c'est une envie cachée et dévorante de posséder ce que l'on aime beaucoup de mystère". On peut tout dire de l'amour, le bien et le mal, le oui et le non, et ne jamais avoir tout à fait raison. Aimer est pour une nécessité, un besoin. Le mot est vrai: "L'amour s'insinue plus aisément dans le cœur que le vent dans une maille ouverte". Madame de Rieux, dans une de ses lettres, souligne: "L'homme de notre esprit ne voit que le domaine, c'est de défendre notre ombre de paraître au monde". On a dit, on le dira encore que l'amour est cette chaleur qu'on aime, que l'on aime les autres et les comble d'espoirs; que l'amour est une passion qui met le bonheur dans la dépendance; que l'amour est la plus grande des passions humaines, un mystère et doux de la terre, un bien, la condition première de la science des êtres et le moteur de toute morale. Charles de Gaulle s'exclame: "Sans l'amour, le monde resterait éternellement pour une page close de la création".

L'amour, n'est-ce pas ce besoin de deux, un mal qui nous gêne, un mal qui nous provoque, un regard, une rencontre, une parole. En amour, les contraires attirent, les extrêmes se touchent; les grands aiment les petits, les blonds aiment les bruns; les philosophes aiment une fille savante; les riches vont chercher dans les rangs du peuple la compagnie de leur vie. L'amour, n'est rien garder à soi, renoncer à sa liberté, remettre sa volonté aux bras d'une autre, ne plus vivre par ses yeux, être prêt à tous les sacrifices, soupire, gémit, souffrir, être inquiet. C'est une seule autre personne sur terre; son image ressemble à notre ombre, elle nous suit partout.

Si l'amour blesse tant de cœurs, est-ce qu'ils se sont imaginés posséder l'amour, à une première rencontre. Le cœur se trompe lui-même. Car l'amour ne convient pas aux esprits légers à qui manque de la fidélité, pas plus qu'il convient aux libertins qui ne cherchent que la passion. Le danger de l'amour n'est-il pas ce fait qu'il comporte en lui-même une satisfaction personnelle et égoïste. L'amour qui n'embrasse pas l'âme n'est pas de l'amour, car l'amour, c'est le double respect de soi-même et de l'autre "on aime" selon Stahl.

C'est si trompeur la façon d'aimer! Je ne sais plus le nom de l'auteur qui affirmait: "Il n'y a qu'une sorte d'amour, mais il en

existe mille différentes copies". Pour bien aimer, il faut aimer avec son cœur, et c'est tout un art! "Aimer avec son cœur, écrivait Mme Jégol, c'est moins chercher la jouissance que le bonheur, et moins son bonheur à soi que celui de l'autre. Ce n'est plus l'égoïsme immédiat, c'est l'oubli de soi à longue échéance: dans la pensée constante de qui l'on aime, dans l'attention vigilante à tout ce qui le concerne, dans la supériorité qu'on lui reconnaît, dans l'ardent désir de le rendre heureux et de lui éviter toute peine. C'est partager ses idées, ses projets, ses loix, ses souffrances, à tel point que, sans s'occuper de soi, l'on pense avec lui, se réjouit de ce qui lui plaît, souffre de ses fatigues et de ses douleurs. Et c'est quelque chose de très beau et de très grand, car le cœur humain tend vers l'infini".

L'amitié mûrit. L'amitié peut-elle exister entre deux hommes, entre deux femmes, voire même entre un homme et une femme. La véritable amitié se trouve rarement entre hommes et femmes. L'histoire nous cite celle de Thérèse et Jean de la Croix, de François de Sales et de Jeanne de Chantal, de François d'Assise et de Sainte Claire. Dans ces cas, l'esprit dominait la matière; pour durer, de semblables amitiés devaient aller au-delà des apparences, monter loin des corps où elles demeurent, par suite jusqu'à Dieu où elles se fixent.

Entre personnes du même sexe, les cas de véritables amitiés sont également assez rares. On cite quelques exemples masculins. Dans le domaine féminin, l'amitié qui unissait Madame de Staël à Madame de Récamier restera un des rares cas, de même l'amitié de ces deux dames de la société anglaise, Lady Eleanor Butler et Mme Sarah Ponsonby, vers 1760. Sur l'amitié entre femmes, Alphonse Karr a eu une boutade que je souligne, sans commentaires: "L'amitié entre deux femmes n'est jamais qu'un complot contre une troisième".

Je ne saurais faire mieux que de citer, pour donner une excellente idée de l'amitié et de l'amour, la fameuse page de l'écrivain Abel Bonnard, tirée de son livre, *L'Amitié*. C'est clair, juste, vrai. Lisez bien:

"La puissance de l'amour est faite de la confusion des sentiments qu'il inspire. Il y a dans l'amour un besoin de s'élever dont on parle sans cesse et un besoin de s'abaisser dont on parle moins, mais qui n'est pas moins puissant. Quand il ne nous tente pas par l'idée de l'ascension, l'amour nous attire par celle de la chute. Il se prend tout à tour à ce qu'il y a de plus vil en nous. L'amitié, au contraire, s'adresse uniquement à notre partie supérieure. Un amour qui n'est que noble risque de s'étioler et de s'appauvrir. Une amitié n'est jamais si forte que lorsqu'elle est toute noblesse: elle

est parvenue alors sur le plan où elle ne doit plus mourir. Un des plus grands bonheurs de l'amour consiste à fonder notre moi dans la vie universelle, celui de l'amitié consiste, au contraire, à nous porter à la plus haute pointe de la vie individuelle. L'amour mêle en soi l'attrait de la vie à celui de la mort. L'amitié n'est que vie et lumière. Nos amours sont faites et tissées plus qu'à demi par des forces que la nature nous prête, par des instincts qui sont en nous plutôt qu'ils ne sont à nous, tandis que nos amitiés ne sont que notre œuvre et nous appartenent en propre. Il résulte de cette nature aristocratique de l'amitié que jamais un lourdard ni un brutal n'arriveront à la hauteur où elle existe. Les chefs-d'œuvre de l'amour sont copiés par une légion d'imitateurs, et parfois on voit avec surprise un peu de l'éclat et de la beauté du modèle survivre dans les plus grossiers barbouillages. Mais les chefs-d'œuvre de l'amitié sont des merveilles dont le vulgaire ne se soucie pas et l'idée de les limiter ne vient guère qu'à ceux qui sont capables de les reproduire: ainsi l'on peut dire qu'il y a, plus ou moins, de l'amour pour tous les hommes, mais qu'il n'y a d'amitié que pour quelques-uns.

"L'amour, poursuit l'auteur, nous enivre par tout ce qu'il garde de hasardeux, de vertigineux, de fallacieux. Nous cherchons avidement quelque chose de solide et de vrai dans les perspectives enchantées qu'il nous ouvre. L'amour fait des promesses qu'il ne tiendra pas, l'amitié tient des promesses qu'elle n'a pas faites. Il aime au moins l'emphase, quand ce n'est pas le mensonge; il abuse des mots, tandis qu'il se fait scrupule d'en user. L'amitié est une passion sans aveux et le seul secret qui subsiste entre deux hommes qui ne se cachent plus rien, c'est que chacun ne saura jamais à quel point l'autre l'a choisi et préféré. L'amour ne saurait subsister sans quelque charlatanerie. Il a besoin de clinquant; il est dans des coffrets dorés son plomb ou son cuivre.

L'amitié met son or dans des coffrets d'argent. Ce qui peut rendre l'amitié sublime, c'est qu'elle se développe dans le climat de la vérité. Elle est à la fois plus forte que l'amour et plus délicate. L'amour ne craint ni les reproches ni les injures: ces scènes redonnent de faux commencement à une passion qui s'épuise. Une amitié ne résisterait pas à ces secousses, mais il n'est pas dans sa nature de les éprouver. Pour un amour, c'est de durer; pour une amitié, c'est d'être. Rien de plus facile que d'être amoureux: la chose difficile est de le rester. Mais du moment qu'une véritable amitié s'est constituée, on ne voit guère comment elle pourrait finir, sinon par la mort d'un des deux amis. Tout y est vérité et certitude. La foi y reste

toujours présente et nécessaire.

"L'amitié, continue encore l'auteur, peut avoir ses drames, mais ils sont purs et les sentiments de l'amour n'y peuvent entrer que dans ce qu'ils ont de noble. On est jaloux de son amoureux pour soi et l'on est jaloux de ses amis pour eux. Si un amoureux épris voit celle qu'il aime favorablement disposée pour un autre homme, l'idée que ce rival est en effet d'un mérite supérieur au sien ne fera, presque toujours, qu'ajouter aux douleurs de l'amour-propre offensé. Dans l'amitié, au contraire, nous n'avons de déplaisir que si nous voyons notre ami se compromettre avec des gens qui ne sont pas dignes de lui; qu'il en ait trouvé, au contraire, qui méritent le bonheur de le connaître, nous ne sommes pas jaloux, nous nous réjouissons de voir accroître le nombre de ceux qui lui rendent de justes honneurs, mais nous avons le droit de penser que les trouvailleries qu'il a faites pour lui, il les a faites pour nous, car le groupe des amis n'est jamais fermé, et l'on ne redoute que l'intrusion des inférieurs".

Et voilà. L'amour existe. L'amitié existe. Ces deux sentiments n'obéissent pas aux mêmes lois, aux mêmes directives, et ne sont pas soumis aux mêmes déboires. "Cultivez dans votre cœur la plante de l'amitié, a dit le poète, et n'y laissez jamais entrer l'a-

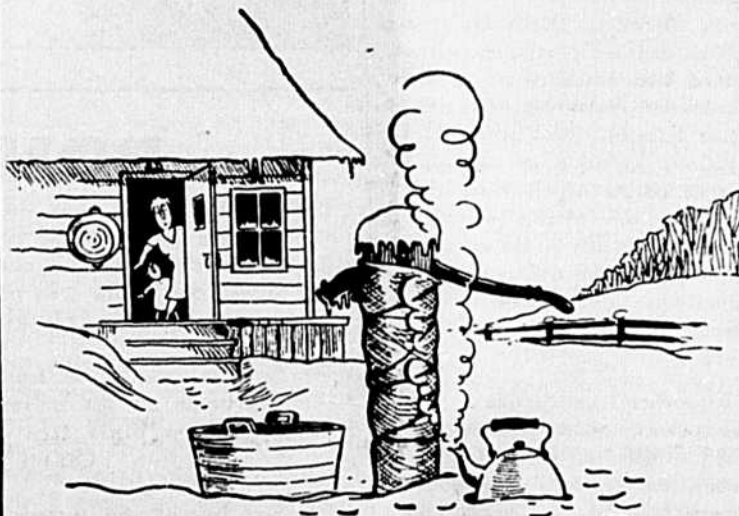
mour". Mais, jamais les humains ne délaisseront l'amour, car il est comme les liqueurs fortes pour ceux qui les aiment. Ils ont beau dire que les liqueurs fortes les tuent, ils y reviennent. Que l'amitié soit plus rare entre femmes, cela s'expliquerait par cette unique raison que la femme a été créée pour aimer. C'est son rôle. Vous connaissez d'ailleurs la réplique que fit Rivarol, le célèbre publiciste français, à une dame qui, à l'issue d'une conférence faite sur l'amitié, lui demandait: — Pourquoi donc, monsieur, n'avez-vous pas jugé les femmes aussi susceptibles d'amitié que les hommes?

Et Rivarol de répondre avec un large sourire: — Parce qu'étant la perfection même, comme l'amour est la perfection de l'amitié, vous ne pourriez éprouver d'autre sentiment que celui qui vous est analogue.

Les opinions, comme vous le voyez, sont bien disparates sur le double sujet. Il en reste toutefois ceci que l'amitié est fade quand on a goûté l'amour: c'est peut-être la raison qui fait que l'amour est plus populaire que l'amitié. Le R. Rochpère disait: "L'amitié des hommes est souvent un appui; celle de la femme est toujours une consolation". On ne pouvait dire mieux.

Février 1939. YVONNIC

OÙ EST JOS ?



A PRENDRE UNE

DOW
BIÈRE
Old Stock



"Je la dégèlerai la pompo, dans l'instant,"
Dit Jos à sa femme, qui n'a pas l'air content.
"Mais il faut tout d'abord me laisser déguster
CETTE DOW exquise, qui m'aide à
travailler!"

LA BIÈRE DE BON GOÛT

Couvoir Coopératif de St-Barthélemi

COMTE DE BERTHIER

Poussins! Poussins! Poussins!

Qualité... Qualité... Qualité...

Nous attirons l'attention de notre nombreuse clientèle, sur la qualité toujours uniforme et supérieure de nos poussins.

Poussins issus de coqs de provenance enregistrée ou R. O. P.

Notre Couvoir étant certifié par le Département Provincial, c'est dire que tous nos troupeaux ont subi l'épreuve de la diarrhée blanche et sont sélectionnés; ils sont tous sous la surveillance étroite et attentive de notre compétent et dévoué instructeur avicole: Monsieur Raoul Dumaine.

Pour commande de 1,000 poussins et plus, nous accordons une réduction de \$1.00 par cent. Un acompte de 10% est exigé avec la commande. Nous expédions C. O. D.

ADRESSEZ VOS COMMANDES AU

Couvoir Coopératif de St-Barthélemi
Comté de Berthier

La colonne de beauté

dirigée par

Cousine Blanche

Diplômée de l'Université de Beauté de Paris

Le "racket" des vitamines

J'ai trouvé l'autre jour dans "Le Progrès de Valleyfield", sous la signature du professeur de chimie-biologie Edmond Aubin, un article fort intéressant intitulé: "Les vitamines — un 'racket', dont je citerai l'extrait suivant: "Sous l'influence magnétique de ce terme, on en est parvenu à tout croire, sur les vertus miraculeuses de ce médicament nouveau. Confiant en cette force, industriels, chimistes et surtout faux chimistes ont lancé aux quatre coins de notre pauvre Québec, colporteurs et charlatans, pour annoncer ce Miracle nouveau et bourrer les crânes de nos gens. Combien il a raison ce brave professeur! Et comme pour prouver

la vérité de ce que j'écrivais moi-même en cette colonne en juin dernier, à l'effet que presque tous les corps gras contiennent des vitamines, M. Aubin énumère les corps dans lesquels on trouve des vitamines A, B, C, D, E et G. Il est donc certain que toutes les crèmes de beauté contiennent des vitamines... mais toutes les vitamines n'ont pas sur l'organisme le même effet. Et quand on entend à la radio aujourd'hui ou qu'on lit dans nos revues que la crème X contient des vitamines D et cette autre des vitamines A, cela veut simplement dire que dans la composition de la première, il entre, en quantité si minime soit-elle, de l'huile de foie de morue, et dans la seconde, du

jaune d'œuf. Et le tour est joué! Votre crème, madame, est inconsciemment vitaminée... que les vitamines qu'elle contient puissent ou ne puissent pas, par application externe, atteindre l'organisme!

On se rappelle vaguement d'avoir lu quelque part que les vitamines sont des éléments indispensables à la croissance et à la santé... et sans se rendre compte que les vitamines sont présentes dans la plupart des aliments que nous mangeons, et que nous en absorbons depuis toujours... on est hypnotisé par les initiales dont on les affuble pour les distinguer les unes des autres. Les rayons Roentgen dont on a tant prôné la puissance ne sont-ils pas connus sous le nom de "rayons X". Il doit en être de même pour ces extraordinaires vitamines!

Et depuis quand s'est-on occupé des vitamines dans les produits de beauté? Depuis que deux savantes américaines, Mary Imogene Stephens et Dorothy Roberts-Linn, après s'être adonnées à des expériences longues et minutieuses, ont livré à la science moderne le résultat de leurs recherches à l'effet que les vitamines F (au fait, pourquoi le professeur Aubin ne les a-t-il pas mentionnées?) étaient les seules dont l'absorption par la peau, par application externe, avait pour effet de la clarifier, d'en chasser les rugosités et de la maintenir dans un état absolument sain. Ce sont des rats qui ont servi aux premières expériences de ces savantes (rats, souris, cobayes et singes servent à presque toutes les expériences de ce genre). Les savantes américaines ont constaté que les queues des rats sur lesquelles on avait appliqué des matières riches en vitamines F devenaient douces, lisses et veloutées, tandis que les queues des rats gardés dans le même laboratoire, qui n'avaient pas été ainsi traités, étaient rugueuses, gaules et généralement malades. On a ensuite pris de ces derniers rats dont la peau était en si mauvais état et il a suffi de dix applications de matières riches en vitamines F pour bannir de leur épiderme tous les défauts qui autrefois y étaient si évidents.

Comme les demoiselles qui figurent ces expériences étaient non seulement savantes mais femmes, elles eurent tôt fait de tenter les mêmes expériences sur la peau humaine, avec des crèmes onctueuses et parfumées contenant des vitamines F, et elles constatèrent que leur effet était encore plus favorable que celui sur les animaux. Des articles parurent d'abord dans les journaux scientifiques, un livre fut publié au sujet des effets des vitamines F sur l'épiderme humain, les journaux à nouvelles publièrent des articles en langage populaire... et la vogue des crèmes vitaminées était lancée.

Donc, cousines qui me lisez, sachez que de toutes la gamme des vitamines que l'on puisse incorporer aux crèmes de beauté pour nourrir, tonifier et rajeunir l'épiderme, ce sont les vitamines F qu'il vous importe de rechercher, si vous voulez prévenir "les outrages du temps".

Mon feuillet sur les soins du visage vous donne à ce sujet des renseignements qui vous intéresseront sans doute. Faites-le venir. Il vous sera adressé gratuitement contre l'envoi d'un timbre de 3c. Le service des soins de beauté que je dirige pour les lectrices de ce journal comporte également ces feuillets sur les soins des mains, des cheveux, des yeux, des pieds — sur la suppression des poils follets — sur la maigreur ou le défaut contraire: la graisse excessive — sur le développement des poitrines plates — sur la transpiration trop abondante. Ces feuillets, qui ne comportent pas un mot de réclame, vous seront adressés gratuitement contre l'envoi d'un timbre de 3c pour chacun de ceux qui vous intéressent. Et si vous avez quelque problème de beauté qui vous embarrasse, écrivez-moi à l'adresse suivante: Cousine Blanche, 197 rue Ste-Catherine ouest, à Montréal, et je serai heureuse de vous renseigner.

C. BLANCHE

Saint-Esprit

Ces jours derniers, M. et Mme Thomas Bell donneront un souper à leurs parents et amis.

Tous s'amuseront à une heure avancée dans la nuit. Il y eut chant et danse. Ils s'en retournèrent enchantés des heures passées ainsi réunis.

Mme Joseph Lachapelle s'est portée propriétaire de la maison de M. Rosaire Vézina.

Le 17 février est décédée Mme Vve Arsène Latendresse, née Armandine Lachapelle. Ses funérailles eurent lieu le 20 courant. M. Hermas Lachapelle curé de Lavaltrie chanta le service, frère de la défunte. Conduisaient le deuil:

INDICIBLEMENT MISÉRABLE! NETTOYEZ VOTRE SYSTÈME PARESSEUX

Souffrez-vous de maux de tête persistants, de rhumes continus, de bile, vous traînant sans énergie pour le travail ou le jeu? Le moyen agréable et efficace de vous débarrasser de l'indigestion, des maux de tête et autres maux causés par la paresse du système est la dose matinale d'Eau Riga. Vous connaîtrez vite la joie de recouvrer santé et énergie, vous saluerez le jour où vous serez débarrassés de la bile. Demandez l'Eau Riga à votre pharmacien, épicer ou marchand général. Pour enfants et invalides, demandez la Limonade Riga... elle est douce et agréable au goût.



LE LAXATIF QUI VOUS TIENT EN FORME

E A U RIGA
PURGATIVE
et LIMONADE

M. et Mme Hormisdas Lachapelle, frère de la défunte, M. et Mme Gustave Latendresse, beau-frère. Les porteurs étaient ses neveux et nièces: MM. et Mmes Almanzor Lafortune, Laurent Wolfe, Joseph Dugas, Adrien Latendresse, Joseph Lachapelle et Ls. D-rochais.

Elle laisse pour pleurer sa perte, un fils, M. Léopold Latendresse et ses filles: Mme Sem Grégoire (Emérentienne) Ubald Henri (Florence), Mmes Antoinette, Pamillia, Annette et ses beaux-fils: MM. Sem Grégoire, Ubald Henri, Joseph Archambault de St-Lin, et quelques petits-enfants; ses frères et belles-sœurs, MM. et Mmes Hormisdas Lachapelle, Damien Lachapelle, Avila Lachapelle, ses sœurs: Mmes Marie-Louise et Albina Lachapelle.

Etiquette du ski

Voici quelques conseils utiles que nos skieurs feraient bien de mettre en pratique sur les pistes et les pentes afin d'éviter les accidents:

En montée:

- 1.—Quand la pente le permet, montez toujours du côté droit.
- 2.—Quand vous entendez l'avertissement "Track", lancé par un skieur qui descend, placez-vous bien à droite afin de laisser la piste libre. Si vous êtes pris au dépourvu, restez immobile. Le skieur qui descend en vitesse a plus de chance de vous éviter si vous ne faites aucun mouvement.
- 3.—Si vous montez une pente sans skis, ne marchez pas au centre de la piste afin de ne pas en briser la surface et exposer ensuite les autres skieurs à des chutes dangereuses.
- 4.—Dans les courbes, tenez-vous à l'intérieur, car le skieur qui descend sera naturellement porté vers l'extérieur de la courbe.
- 5.—Si vous avez un chien, laissez-le à la maison.
- 6.—En montée, portez toujours la vue en avant pour voir si des skieurs ne descendent pas.
- 7.—Si vous devez traverser, regardez puis hâtez-vous. Ne vous arrêtez jamais au milieu de la piste.

En descente:

- 1.—Efforcez-vous de toujours skier sous contrôle. Il n'y a que dans les concours qu'un skieur peut se permettre de "prendre des chances".
- 2.—Vous devez céder le droit de passage à tout skieur plus lent que vous-même. Tenez-vous aussi loin de lui que possible.

3.—Avertissez toujours quand vous dépassez quelqu'un.
4.—Lancez l'avertissement "Track" quand vous approchez d'une courbe ou d'une pente à pic.
5.—Si vous faites une chute, ne restez pas dans la piste à maudire le sort, mais ôtez-vous bien vite, car il pourrait vous en cuire si un autre skieur vous arrivait dans le dos. La piste doit toujours être libre.

6.—Sur les pentes de pratique, quand il y a beaucoup de monde, ne cherchez pas à épater la galerie en essayant des virages qui menaçaient la sécurité des autres skieurs.

7.—Rappelez-vous que la devise du skieur averti doit être: "Prudence toujours et partout!"

Remède souverain contre le mal de tête

Dans les pays chauds, où sévit la fièvre jaune, on rencontre de vieilles négresses qui prétendent avoir contre la terrible maladie des remèdes souverains, mais qu'elles tiennent secrets autant qu'elles le peuvent.

Il est, notamment, un symptôme qu'elles parviennent à calmer d'une façon évidente: c'est l'effroyable mal de tête dont souffrent les malades.

Le procédé qu'elles emploient pour arriver à ce résultat est des plus simples: elles coupent en deux un citron, appliquent les parties planes des deux moitiés sur les tempes au moyen d'une bande entourant la tête plusieurs fois: le mal de tête disparaît instantanément. Ce moyen est, paraît-il, des plus efficaces et réussit non seulement, contre la céphalalgie provenant de la fièvre jaune, mais encore contre celle résultant de la fièvre paludéenne, dans les maux de tête ordinaires et même dans la simple migraine.

Il est, du reste, facile à essayer.

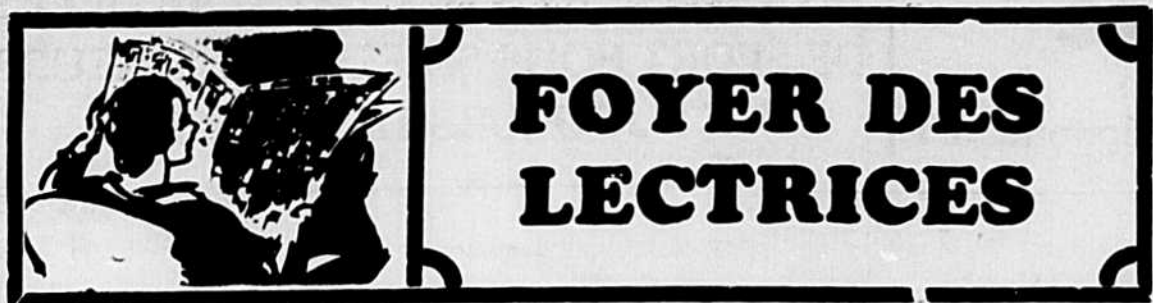
Sachez que les méchants ne sont point des hommes incapables de faire le bien; ils le font indifféremment, de même que le mal, quand il peut servir à leur ambition. (Fénélon)

Plus nous avons sacrifié pour rendre un autre heureux, plus il nous est cher; et sa mort nous ravit alors plus que notre bonheur; elle nous ravit le sien. (Mme Necker)

Une cuisine triste alourdit la tâche... L'Email "CILUX" est facile à appliquer—facile à nettoyer!

CANADIAN INDUSTRIES LIMITED
CIL
PEINTURES

REPORTER LA MONTAGNE! Voyez votre marchand C-I-L



FOYER DES LECTRICES

MIETTE

Quand elle était enfant, elle était si fine, si menue, si délicatement jolie, que tout naturellement fut changé son nom de Mathilde en celui de "Miette". Elle grandit en douceur, en beauté, mais resta fine, menue et délicate, et toujours son surnom lui allait à ravir, si bien que son nom véritable fut oublié d'elle et de tous, et que si, dans la rue, quelqu'un s'avisait de crier: "Mathilde!", "Miette" ne se retournait pas.

Elle connut la vie des jeunes filles heureuses, fut entourée de vigilances et d'étroites tendresses, ne soupçonna pas le mal qui s'agitait alentour et crut à toutes les belles choses. Elle ne désira rien, puisqu'elle avait tout, et n'apprit la misère que pour la secourir. Ainsi des ans s'en furent, silencieux et calmes, sans un événement dont elle pût s'attrister, et Miette, un matin, eut à son tour vingt ans.

Plus nombreux, plus pressés se firent les jeunes gens autour d'elle. L'un d'eux fut accueilli pour sa belle taille et sa grande bonté; et, bientôt, ce fiancé s'engageait à redire le nom de Miette. Celle-ci fut envinée une fois de plus par ses compagnes, mais toutes s'accordaient cependant à reconnaître qu'elle avait mérité son bonheur.

Ils errèrent au crépuscule, sous les arbres complices, et goûtèrent la joie des belles futilités dites avec des voix tremblantes, le charme d'être compris avant d'avoir parlé et la communion magnifique des âmes.

Et, toujours, sur les lèvres du jeune homme, comme un refrain exquis d'une belle chanson, revenait le nom de Miette, car lui aussi semblait n'en connaître point d'autre. Enfin, ils furent mariés, et ce fut avec joie qu'on dansait à leurs noces.

Comme elle avait été heureuse jeune fille, Miette fut une jeune femme heureuse. Sa destinée était bénie et sa route semée de pierres blanches. Elle restait profondément aimée de celui qu'elle aimait elle-même; les jours étaient très doux; et l'unique regret de la nouvelle épouse était que les heures ne fussent pas assez lentes.

Car, hélas! il passe, il passe, le temps, l'implacable temps, tueur des mondes, faucheur des hommes, niveleur des plaines, il passe pour les joyeux de la vie comme pour les misérables, emportant tout, faisant l'oubli, guérissant tous les maux par l'éternel silence, bornant aussi la joie à l'espace entrevu.

Miette fut mère. Ses enfants étaient beaux, vigoureux, d'esprit alerte; et, cette fois, Miette fut envinée par les mères. Et Miette, malgré les ans, demeura bien longtemps fine, menue et délicatement jolie... mais un jour vint, hélas!...

Un soir, c'était l'automne, un grand vent triste et tiède, prolongeant l'agonie des feuilles couleur de rouille, les promenant au loin dans des rondes de mort.

Pour la première fois de sa vie tout entière, Miette, dont les trente ans étaient un souvenir, eut la sensation d'une menace autour d'elle, d'un ennemi guetteur caché dans quelque coin. Et, pourtant, son mari était là, à trois pas d'elle, avec son visage calme de l'homme sans détour. Mais elle crut surprendre qu'il la considérait d'une façon nouvelle, avec un regard sans flamme qu'elle ne lui connaissait pas. Elle baissa la tête; la menace, l'ennemi, elle en avait la perception vague, c'était le temps de la vieillesse. La vie, en se déroulant, même en restant sereine, change ses paysages et ravie ses saisons. Une minute, elle évoqua son enfance, sa jeunesse, revit d'anciens décors de printemps et d'été... à présent, c'était l'automne. Mais, d'un geste de révolte, elle releva la tête, secoua ces idées lâches. Oserait-elle se plaindre? Ce serait tenter Dieu. Puis son mari parlait:

"Mathilde", dit-il, la nuit tombe... je vais chercher les enfants au jardin.

Sans attendre la réponse, il se leva, sortit et disparut dans les ténèbres.

Seule, la femme aux trente années lointaines demeurait stupéfaite, accablée. Machinalement, elle répétait: "Mathilde! Mathilde!" ce nom qui était le sien, mais qui lui semblait étranger, mais que jamais, jusqu'à ce jour, elle n'avait entendu. Elle comprit que "Miette" était morte et la pleura. Elle la pleura comme une sœur plus jeune, morte au dernier été. Et, subitement, elle se sentit lourde, sous le poids des ans.

Mais il rentrait, lui, l'auteur de ce désastre; il rentrait avec les enfants; et le salon s'emplit de bruit et de lumière. Elle les contempla. L'ainé comptait quinze ans et le plus jeune sept; entre ces deux-là s'échelonnaient trois autres, têtes brunes, têtes blondes, filles et garçons, toute une poussée ardente vers la vie, avec un ingénu besoin de prendre la place des autres, d'être le présent à leur tour, en refoulant les vieux vers les grisailles des tombes...

Elle rêva longtemps sous les rideaux, dans son mystère; et le combat fut dur de l'orgueil et du renoncement.

Surtout, cette conviction soudaine l'obsédait: de n'être plus aimée, de n'être plus l'épouse aimée, mais simplement l'épouse-mère; de passer du grand premier rôle au second, doux encore, mais pourtant effacé. Toutes les adorations dont sa vie antérieure avait été environnée lui revenaient à la mémoire; et c'étaient autant de mélancolies, d'angoisses, puis- qu'elles n'étaient plus, qu'elles ne seraient plus.

Mais son mari s'approchait d'elle, l'étudiait une seconde et prononçait:

"Qu'est-ce que tu as? Je ne t'ai jamais vu ce visage. On dirait que tu fais effort pour ne pas pleurer?"

Et subitement inquiet, il ajoutait très vite:

"Tu me caches quelque chose; le malheur est venu? Elle le regarda de ses grands yeux, troublés pour la première fois, et, avec un sanglot, avoua la vérité:

"Tu m'as appelée 'Mathilde'."

Il comprit, essaya de sourire, et répliqua:

"N'est-ce pas ton nom?"

Elle eut un grand soupir, se leva, dissipa les fantômes, et répondit, mal résignée encore:

"Si, à présent... c'est vrai... mais il fallait s'y faire!"

MAURICE MONTEGUT.



LA CONSTIPATION ÉCRASE

Vous sentez-vous écrasé, sans énergie et apathique dès votre réveil? Ne serait-ce pas parce que vous souffrez de constipation? La cause la plus commune de la constipation ordinaire est une alimentation trop pauvre en cellulose, substance insimilable qui passe directement dans l'intestin et contribue à lui fournir le "volume" indispensable à un fonctionnement "régulier". ALL-BRAN est l'aliment tout indiqué pour vous ravigoter. Il aide à former du "volume" et, en outre, il contient de la vitamine B, le tonique intestinal naturel. Mangez ALL-BRAN chaque jour, en céréale ou sous forme de délicieux muffins, buvez beaucoup d'eau et contractez cette "régularité" qui vous fait tout prendre avec le sourire.

ALL-BRAN RAVIGOTE!



Fabriqué en Canada par Kellogg. Chez tous les Aigles.

Petite Encyclopédie L'origine des timbres-postes

L'origine des timbres-postes, ces petits carrés de papier dont plus d'un fait le tour du monde, ne remonte qu'à dix-septième siècle. Elle est toutefois assez curieuse pour être rapportée, et de nature à intéresser les collectionneurs. C'est de France que viennent les timbres-postes.

Quand Louis XIV était en voyage, les personnes de sa suite se procuraient des marques spéciales qu'elles apposaient sur les lettres à destination de Paris, pour les faire porter et distribuer par les courriers du roi.

Un collectionneur, M. Feuillet de Conches, possède une lettre adressée à Mlle de Souvigny par Pellissier Fontanier, et sur laquelle est appliqué ce genre de timbre-poste.

Voici d'ailleurs le règlement de 1654:

"On fait asseoir à tous ceux qui voudront écrire d'un quartier de Paris à un autre que lettres, billets ou mémoires seront fidèlement portés et diligemment rendus à leur adresse et qu'ils en auront promptement réponse pourvu que lorsqu'ils écrivent ils mettent avec leurs lettres un billet qui portera 'port payé' parce que l'on ne prendra pas d'argent, lequel billet sera attaché à la dite lettre ou mis autour de la lettre, ou passé dans la lettre, ou en toute autre manière qu'ils trouveront à propos de telle sorte néanmoins que le commis puisse voir et l'oster aisément".

Le prix de ce billet d'affranchissement était d'un sou tapé.

Le règlement se termine ainsi:

"Les commis commenceront à porter des lettres le 18 août 1654. On donne ce temps afin que chacun aye le loisir d'acheter des billets."

QUELQUES CERVELLES CÉLÈBRES

Les médecins allemands prétendent qu'un homme qui a le cerveau petit est un imbécile, et ils considèrent un homme qui a une cervelle légère comme un crétin ou quelque chose d'approchant. De nombreuses expériences, le docteur Hoscke a conclu que le volume moyen de l'européen est de 1,446 centimètres cubes, celui de l'européenne de 1,226. Différence en faveur de l'homme 220 centimètres cubes.

Quant au poids, le docteur Bischoff déclare que le cerveau masculin est de 126 grammes plus lourd que le cerveau féminin.

Voici au surplus, le poids de quelques cervelles célèbres:

Le cerveau du naturaliste Cuvier pesait 1861 gr.; celui de Byron, 1807; celui de Napoléon, 1846; celui de Lamartine, 1827; celui de Musset, 1803; celui de Victor Hugo, 1963; celui de Gambetta, 1912; celui de Louis Blanc, 1727; celui de Georges Sand, 1226.

Est-il besoin d'ajouter que tout

cela est relatif, qu'il n'existe pas de règles fixes: d'autant que les savants sont gens versatile et contraires. Sur une même question, ils ont dix opinions différentes.

LE FURETEUR.

Qu'en pensez-vous Mesdames

POURQUOI LA FEMME?...

Pourquoi aiment-elles la mode? Pourquoi changent-elles de mode à chaque saison? La femme change de mode dans le sens que l'homme lui indique par ses attitudes et ses préférences plus ou moins conscientes; elle change très souvent parce que l'homme lui-même est inconscient et qu'elle a besoin sans cesse de lui plaire. Ainsi le changement des modes féminines, écrit Lucien Romier, obéit à deux influences: celle des conditions de vie de la femme elle-même et celle des goûts masculins. Les deux influences concordent presque nécessairement: les goûts masculins traduisent une orientation des esprits et répondent à des circonstances que la vie féminine subit également et en même temps. Les jeunes filles cessent de ressembler à des jockeys en jupons ou à de frêles "mécènes" quand les jeunes hommes se détournent des sports et de la machine.

Reproucher à la femme de faire du sport? De s'adonner au ski, au tennis, etc.? La mode des sports est née tout simplement, depuis 20 ans, de la vulgarisation à bas prix de certains articles sportifs, de la publicité faite intensivement par les journaux en faveur de la vie au grand air, de l'essor du tourisme. Le sport a sa beauté, son utilité. Pourquoi l'homme n'en serait-il que l'unique privilégié? Jamais je ne me scandaliserais de voir une femme qui s'adonne à un sport, et je saurais douter après réflexion que je la verrai demain, ou l'an prochain, dans d'autres sports nouveaux. L'invention ne s'avance pas dans une seule direction. D'ailleurs, je considère que le sport, sans extravagance bien entendu, est la sauvegarde des ressources nerveuses de l'être humain. Nous avons fait en hygiène, physique et morale, des pas de géants depuis vingt ans; il n'y a pas une femme qui voudrait revenir à cinquante ans en arrière, et pas une jeune fille qui ne sache aujourd'hui le secret de se garder longtemps fraîche et en bonne santé.

Reproucher à une femme de griller quelques cigarettes? Quand il y a quelques années, on vit les dames fumer, on s'écriait: le monde va changer! Certes, on avait raison. Mais pourquoi donc tempêter? Y a-t-il si grand mal à cela? Est-ce à dire qu'on doit juger comme malhonnête la femme qui fume? En toute occurrence, qu'elles soient bonnes ou mauvaises d'apparence, les libérations acquises demeureront acquises, pour l'homme comme pour la femme. Le plus sûr n'est pas de les combattre; c'est, comme le disait un économiste, de leur construire un cadre de morale mieux adapté. Car, les jeunes gens et les jeunes filles ne reviendront jamais, quoi qu'on pense les vieux, au cérémonial sévère d'autrefois. Jamais la jeune fille moderne, précisément à cause de ce progrès dont elle subit comme être humain l'influence, n'acceptera la sujétion dans laquelle fut élevée sa grand-mère, n'acceptera une vie de recluse quand l'appelle la fascination du progrès moderne. Comme l'homme, elle a besoin du grand air, de liberté.

D'aucuns s'offensent de ce mot "liberté". Conservatrice quant aux bases de son existence, la femme se montre, au contraire, fébrilement novatrice pour tout le décor de la vie. Les conditions nouvelles de vie l'y forcent, l'y obligent. Il en est ainsi pour l'homme. Que la femme soit plus libre que celle d'autrefois, c'est un fait. Mais il ne faut pas oublier que le sens de la responsabilité croît fatalement avec la liberté. La femme est mieux avertie, et plus tôt, du goût aventureux de l'homme, de ses qualités et de ses défauts dans l'ordre sentimental. L'essentiel, sous le progrès qui l'assujettit à des lois, est pour elle de se bien conduire. Mille de Rieux écrivait à une jeune fille: "Défiez-vous des regards empressés qu'on aura pour vous. Les hommes ne sont prodiges de respect envers les femmes que dans le dessein bien arrêté de leur manquer au plus tôt".

Qu'en pensez-vous, Mesdames? YVONNIC.

PILULES DODD POUR LES REINS

pour MAL DE DOS RHUMATISME IMPURETÉ DU SANG ET LES TROUBLES DES REINS

La pudeur est la plus proche parente de la vertu. (Mme de Coulanges)



Ecoutez! Un Étonnant Ingrédient Nouveau Procure au NOUVEL HIGH-TEST OXYDOL un POUVOIR DE BLANCHISSAGE JUSQU'À 25% PLUS ÉLEVÉ

Partout, les femmes sont étonnées de voir que le High-Test Oxydol donne aussi jusqu'au double de la mousse fournie par les savons d'ancienne sorte, soumis à l'épreuve. Et il est aussi sûr que toujours, pour les couleurs lavables, les tissus et les mains.



REGARDE, VOICI LE NOUVEL HIGH-TEST OXYDOL ON DIT QU'IL LAVE ACTUELLEMENT LE LINGE BLANC, JUSQU'À LE BLANCHIR 25% DE PLUS, QUE D'ANCIENNES SORTES DE SAVONS... SANS FROTTEMENT ET SANS BOUILLAGE.



JE BRÛLAIS D'ENVOIR À L'ESSAI. ACHETONS-EN UN PAQUET IMMÉDIATEMENT.



EST-IL RÉELLEMENT EXACT QU'IL DONNE JUSQU'AU DOUBLE DE MOUSSE... ET QU'IL DURE JUSQU'À 25% PLUS LONGTEMPS, MÊME DANS NOTRE EAU DURE?



C'EST VRAI! MA FEMME PRÉTEND QUE L'HAUTE OXYDOL DURE FOIS PLUS QUE N'IMPORTE QUEL AUTRE SAVON QUE JE POSSÈDE EN MAGASIN.



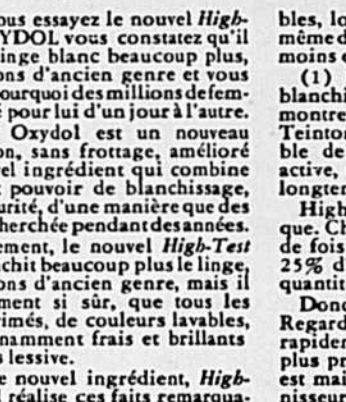
PLUS TARD C'EST LA MAGIE! J'AI TREMPÉ CETTE CHEMISE PENDANT 10 MINUTES SEULEMENT, ET VOUS COMME ELLE EST D'UN BLANC ÉCLATANT! ET OBSERVEZ COMBIEN CETTE MOUSSE SUBSISTE PLUS LONGTEMPS.



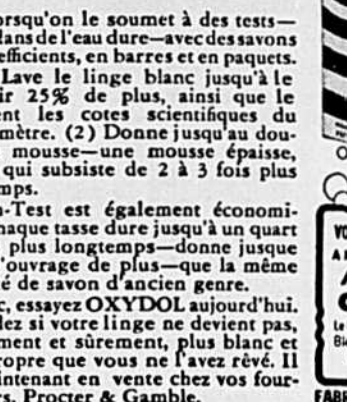
REGARDE DONC COMME IL EST ÉGALEMENT MERVEILLEUX POUR LE LINGE DE COULEURS. VOIS COMME CETTE ROBE EST FRAÎCHE ET PIMPANTE.



CROIS-MOI, HIGH-TEST OXYDOL DEVIENT DES MAINTENANT LE SAVON DE LESSIVE OFFICIEL, DANS CETTE MAISON. C'EST UN MIRACLE, RIEN DE MOINS.



JOIGNEZ LE MOUVEMENT GÉNÉRAL DE LA NATION EN FAVEUR DE CET ÉTONNANT SAVON NOUVEAU



Pour avoir du linge plus blanc et connaître des jours de lessive plus aisés



DES que vous essayez le nouvel High-Test OXYDOL, vous constaterez qu'il blanchit le linge blanc beaucoup plus que des savons d'ancien genre et vous comprendrez pourquoi des millions de femmes ont opté pour lui d'un jour à l'autre. High-Test Oxydol est un nouveau type de savon, sans frottement, amélioré par un nouvel ingrédient qui combine un plus fort pouvoir de blanchissage, avec une sécurité d'une manière que des savants ont cherché pendant des années.

ROMANCE

Sur les mers, où se baigne un soleil radieux. L'oeil pensif tout à coup voit errer des épaves. Il est des jours très purs où l'on fait des adieux Très graves.

Sur les jardins, le soir enchanteur et profond Renverse en les brisant les tiges qu'il effleure. Il est des jours très courts où les caresses font Qu'on pleure.

Sur le val, un nuage errant crève sans bruit: Mais l'arc-en-ciel irise au loin l'horizon blême... Il est des jours brumeux où l'espérance luit Quand même!...

R. E.

Depuis 24 ans les annonces de Vicks sont contrôlées par un conseil de médecins

MON NEZ EST DÉJÀ DÉGAGÉ

DORÉNAVANT, EMPLOYEZ-LE PLUS TÔT, ET AIDEZ À EMPÊCHER BIEN DES RHUMES DE SE DÉCLARER

Voici une médication destinée spécialement au nez et à la gorge, où la plupart des rhumes débute. Employé dès le moindre renflement ou éternuement, quelques gouttes dans chaque narine... il aide à empêcher bien des rhumes de se déclarer... Même quand votre tête est prise, par suite d'un rhume négligé, le Vicks-Vatrol détache les mucosités tenaces, réduit le gonflement des muqueuses et vous permet de respirer de nouveau librement.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Sa Majesté se retourne et aperçoit un canonier de l'artillerie légère qui poussait un cri de toutes ses forces. Ce soldat n'était autre que notre connaissance de la veille, un de ceux qui avaient aidé au transport du général.

Napoléon s'approcha du trouper et lui dit:

—Que demandez-tu?

—Rien, Sire! je voudrais avoir le plaisir de vous serrer la main.

—Voilà!

Et Sa Majesté tendit sa main. Puis, Napoléon ajouta:

—Voilà, c'est bien tout ce que tu as à me dire?

—Non, Sire! je puis vous apprendre aussi, que hier, j'ai moi seul démonté quatre pièces de canons aux Prussiens.

—Tu es un brave, je sais cela!

—Voyez-vous, mon Empereur, le plaisir d'avoir enfoncé ces satanés Allemands me fait oublier que je vais bientôt tourner de l'oeil.

—Allons donc, tu en échapperas!

—Oh! je sais que non, j'ai fini de monter ma faction en ce monde.

—Bah! bah! tu vivras, pour porter, dans ton village, cette croix que je te donne.

Ce disant, Napoléon avait remis l'étoile de la Légion d'honneur au canonier.

—Ah! Sire! murmura le soldat, rien ne pouvait me faire plus de plaisir, mais je sens que je n'en jouirai pas longtemps... Tenez, mon Empereur, fit tout à coup l'artilleur, permettez-moi une chose?

—Laquelle?

—Si je meurs, promettez-moi que je serai enterré avec la décoration que vous venez de me donner.

—As-tu des parents? demanda Napoléon.

—J'ai encore mon père.

—En ce cas, je ne puis te mettre ce que tu demandes.

—Ah!

—Non, vois-tu, mon brave, viens à mourir, j'enverrai ta croix à ton vieux père.

—Vous avez raison, mon Empereur! et moi, je ne suis qu'un te! ça fera plaisir à mon bonhomme de père, allez!

—Ce sera pour lui un souvenir et pour la famille un témoignage de ta bravoure.

—Merci, mon Empereur! Voyez où la une pensée-tonnerre me fait quelque chose, cette parole!

Ce dur soldat se mit à pleurer.

Ce brave ne survécut pas à la putation qu'il avait subie. Napoléon, fidèle à sa parole, voya la croix du canonier à sa famille, avec une lettre des flatteuses à l'adresse du père du soldat.

Ayant appris, plus tard, que le pauvre homme était dans la misère, il lui accorda la pension d'invalidité payée à l'artilleur s'il vécut.

La plupart des gens d'esprit réussissent pas; c'est que le souvent ils ne font qu'ouvrir la porte aux sottises. Ils marquent le min et le dédaignent. Et puis question est de savoir si, pour river, il faut avoir plus de la que de tête. (Arsène Houssaye)

La propreté devrait être la coquetterie des femmes. (Bergue)



L'ETOILE DU NORD

fut fondée en 1884 par feu M. Albert Gervais. Son programme était de faire du journal "une espèce de journal solennement cultivé dont les plantes exhaleraient un parfum précieux sous la douce haleine d'une inspiration d'amour et de charité". — Dévoué aux idées patriotiques et religieuses, elle ne s'est pas depuis déviée de cette voie. S. G. M. Archambault le reconnaît publiquement, lorsqu'au retour d'un voyage "à l'étranger" il déclarait son fondateur de la croix "l'Étoile du Nord".

Pontificat (pour l'Église et pour le Pape). Son succès en a fait "L'ÉTOILE DU NORD".

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Dans tout le Canada \$1.00 par année

Aux États-Unis \$1.50 par année

En Europe \$2.00 par année

La rédaction du journal n'est pas responsable des idées et des opinions émises par les correspondants.

Bureau et Atelier: 24 Place Bourgoy, Joliette, P. Q.

La Cie de Publication "L'ETOILE DU NORD"

Téléphone Bell: 43

Tarif des petites annonces

Le tarif des petites annonces ordinaires dans "L'Étoile du Nord" est maintenant le suivant:

Chaque annonce est chargée au minimum de 30 centimes pour 30 mots ou moins.

Si la même annonce est répétée 4 fois: min. \$1.00 pour 4 insertions. S'il y a plus de 30 mots: 1 centin par mot.

Tarif relatif aux décès

Pour la publication de résolutions de condoléances: \$1.00

Publication de témoignages de sympathies: \$1.00

Remerciements pour sympathies: \$0.50.

MARIAGES: Publication de listes de cadeaux de noces: \$1.00

Crème pure, 20 livres \$1.84	Veau de lait, (devant) 9 cts	Biscuits soda "Christie", Bte de 2 lbs pour 33 cts	Fromage canadien, LA LIVRE 15 cts	Gamache & Landreville TEL 561 BOUCHERS TEL 562 17, Place Lavaltrie	Fromage Brokfield, Bte de 2 livres 43 cts	Graisse com- posée, 4 lbs 39 cts	Oeufs extra frais A-Gros 27c A-Moyens 25c A-Poulettes 22c	Beurre frais, choix, la lb 24 cts
---	---	--	---	---	---	---	--	--

CHRIST-ROI EST CHAMPION DE JOLIETTE

La série en prenant trois parties consécutives sur le Restaurant Denis, champion de la ligue.

DÉTENTEUR DE LA COUPE "OSCAR LANDRY"

Christ-Roi est champion de la ligue. Ses trois victoires consécutives sur le Restaurant Denis lui ont valu le titre. On sait cependant que le Restaurant Denis reste le champion de la ligue locale. Ce titre revenait de droit cet hiver car c'est lui qui avait battu l'équipe de la ligue locale. Il doit également une large victoire à M. P.-E. Carrière, instructeur-général de l'équipe.

2ème Période
Christ-Roi: Joliette (Gendron) 7.00
Rest. Denis: Beaudry (Jetté) 10.00
Christ-Roi: Joliette (Malo) 15.09
Punitions: J. Pouliot, J.-P. Marion.

3ème Période
Rest. Denis: Lévesque 10.00
Christ-Roi: Gendron (Marion) 18.00
Rest. Denis: Forget (Pouliot) 19.00
Punitions: R. Forget, B. Malo, Lévesque, Beaudry.

Supplémentaire
Christ-Roi: Proulx 15.00
Arrêts des gardiens de buts:
Pouliot 35
Barrette 36
Arbitres: F. Plouffe et Richer.

CHRIST-ROI, 4; RESTAURANT DENIS, 3

Le soir dernier, le Restaurant Denis, champion de la ligue locale, continuait de défendre son titre. Le Christ-Roi avait la première le dimanche préparant le compte de 4 à 2.

La partie de dimanche dernier causa une forte surprise à tous les amateurs de hockey. Plusieurs s'attendaient à une victoire certaine du Christ-Roi. Le Christ-Roi malgré les deux défaites consécutives des champions de la ligue locale.

Le Denis alignait Forget et "Sparky" Boivert des Chevaliers de Colomb. Ce dernier remplaçant Robert Marion, blessé à la partie de dimanche dernier.

Les deux équipes commencèrent un dur duel et le Christ-Roi fut le premier à compter après quelques secondes seulement de jeu. Lévesque recevant la rondelle de Boivert au milieu de la patinoire déjoua tout devant lui pour porter le palet derrière les buts de Barrette. Ce furent les deux seuls points de la première période. Deux points malheureux au début de la deuxième période découragèrent les joueurs du Denis qui se relâchèrent pour subir un déclassement général.

La troisième période vit le Denis ne faire aucun effort pour reprendre le terrain perdu et le Christ-Roi fut à l'aise pour compter 7 nouveaux points. C'était la troisième défaite consécutive du Denis aux mains du Christ-Roi qui s'assura par cette dernière victoire le championnat de la Cité de Joliette.

SOMMAIRE

1ère Période
Christ-Roi: Gendron 1.00
(Joliette-Marion) 1.00
Rest. Denis: Lévesque 6.00
Punitions: Fréchette, Lévesque, Marion.

2ème Période
Christ-Roi: Marion 5.00
Christ-Roi: Hétu 11.00
Aucune punition.

3ème Période
Christ-Roi: Joliette (Proulx) 2.00
Christ-Roi: Proulx (Joliette) 5.00
Christ-Roi: Joliette (Gendron) 16.00
Christ-Roi: Proulx (Joliette) 14.30
Rest. Denis: Lévesque (Forget) 15.00
Christ-Roi: Proulx (Joliette-Marion) 17.00
Christ-Roi: Hétu 19.20
Christ-Roi: Gendron (Proulx) 19.50
Punition: Marion.

Arrêts des gardiens de buts:
Pouliot 26
Barrette 39
Arbitres: Laporte et Richer.

Le Berthier visitera le Christ-Roi

L'équipe de Berthierville viendra à Joliette samedi soir prochain rencontrer les champions de Joliette dans une intéressante partie d'exhibition. Un train d'excursion spécialement conduit à Joliette près de 800 amateurs de hockey de la ville des allumettes accompagnera l'équipe à Joliette pour y encourager ses porte-couleurs à la victoire.

Cette partie sera disputée à 9 heures précises.

RUMEUR

La rumeur circule dans notre ville sportive que le Christ-Roi aurait lancé un défi aux trois autres clubs de la ligue pour une série de 3 dans 3 qui serait disputée à l'arena dans un avenir rapproché.

EXCURSION JOLIETTE
— A —
QUEBEC
FIN-DE-SEMAINE
\$3.25
ALLER ET RETOUR
tous les trains réguliers
11 MARS
DIMANCHE MATIN
(là où ils circulent)
TOUR JUSQU'AU LUNDI
SOIR, 13 MARS
Les billets d'excursion doivent être utilisés avant l'expiration de validité indiquée ci-dessus. — Toute prolongation ne sera acceptée que sur demande spéciale.

Une grande partie dimanche

La ligue de hockey vient de décider de former une équipe d'étoiles et de faire venir à Joliette des clubs de Montréal et d'ailleurs pour donner à nos amateurs de beau hockey, des exhibitions intéressantes. A l'heure où nous écrivons ces lignes, la ligue cherche à assurer les services d'une équipe de première valeur pour dimanche prochain, soit le Victoria de la ligue Inter-médiaire, c'est-à-dire la même ligue à laquelle appartient le Saint-Jérôme.

Nous invitons le public amateur de hockey à surveiller les annonces qui seront distribuées en fin de semaine et aussi à se rendre nombreux à l'arena pour la partie de dimanche. Si cette organisation remporte les succès auxquels on a droit de s'attendre, la ligue continuera d'organiser, tant qu'il y aura de la glace, au moins deux parties par semaine.

La mascarade de St-Jacques

Obtient un magnifique succès malgré une température plus froide.

Jeudi soir dernier, l'association sportive de St-Jacques de Montclair organisait une magnifique mascarade qui réunissait, en plus de nombreux sportifs de l'endroit, nombre d'étrangers.

M. Jos. Marion, maire de St-Jacques, et M. le Dr J.-Ed. Gervais, échevin de la Cité de Joliette, agissaient comme juges. Les gens costumés évoluèrent sur la glace pendant près d'une heure et les costumes suivants furent primés:

1. Le Hibou Blanc (White Owl), St-Jacques.
2. Le mexicain et la mexicaine, St-Jacques.
3. Les deux marquis, Joliette.
4. Le Dr Dufour, les jumelles Dionne et leur garde-malade, Saint-Jacques.
5. Pierrot et Pierrette, Saint-Jacques.
6. Les deux matelots, Joliette.
7. Le beau sexe, St-Jacques.
8. La Sweet Caporal, St-Jacques.
9. La skieuse.

Des courses furent également organisées: courses de vitesse et courses avec rondelle pour les joueurs de hockey de St-Jacques. Tous se distinguèrent.

Après la mascarade le club de hockey de St-Jacques rencontra le club de Rawdon. Cette dernière équipe remporta la victoire après 2 périodes de jeu très serré. La partie avait en effet été limitée à deux périodes comme l'équipe de Rawdon, retardée par le mauvais état des routes, était arrivée en retard.

Après la mascarade et la partie de hockey, tous les participants, spectateurs et invités se rendirent à la salle paroissiale où, après de magnifiques remarques de M. Jos. Marion, les organisateurs procédèrent à la distribution des prix, dons de généreux citoyens de St-Jacques et de Joliette. Une magnifique boîte de cigares fut donnée à l'équipe Rawdon pour sa victoire sur l'équipe de St-Jacques. M. le notaire Beaudry, de St-Jacques, agissait comme maître de cérémonie. M. Conrad Boivert, de l'Etoile du Nord, de Joliette, fit connaître à l'assistance les noms des vainqueurs de la mascarade.

Nos félicitations à MM. Raymond et Adolphe Fontaine, les organisateurs de cette mascarade, pour le succès remporté.

Notre-Dame de Lourdes

Samedi, le 25 février, à l'âge de 75 ans, après 8 jours de maladie seulement, est décédée Mme Alexandre St-Germain, née Philomène Gendreau.

Elle laisse dans le deuil quinze enfants: Mme Henri Beaulieu (Clara), Mme Hildège Ducharme (Séverine), Mme Orlas Malo (Olivette), Mme Joseph Hottin (Floride), Mme Rosaire Mauger (Rose-Délina), Mme Emile Baril (Yvonne), MM. Joseph, Charles et Eusèbe St-Germain.

Les funérailles ont eu lieu mardi, le 28 février, à l'église du Christ-Roi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le levé du corps fut fait par le R. P. Loizeau Gauthier, curé de la paroisse et le service fut chanté par le R. P. A. Forest, vicaire, assisté de l'abbé Masse comme diacre et du R. P. Cholette comme sous-diacre.



En Angleterre:—

Le 22 février 1939, Lord Baden Powell, le chef scout du monde et le fondateur de ce mouvement a 82 ans. Il s'avouait tout récemment dans le meilleur état de santé possible et rêvait de vivre 100 ans. Il fait encore chaque jour ses exercices de culture physique et chaque matin une promenade en bicyclette. "Je puis encore battre un jeune homme de 15 ans", disait-il en riant.

Cette extraordinaire vigueur est due en partie au régime qu'il suit et qui n'est autre que celui de la vie d'un simple boy scout. Le grand air, le grand air, c'est un des secrets de longue vie avec la sobriété en tout.

Depuis 1907, alors qu'il faisait ses premières expériences à l'île de Brownsea de la vie scout, le MOUVEMENT SCOUT a gagné tout l'univers, soit exactement 42 nations atteignant des louvettes, des scouts, des routiers et des guides. A peu près quatre millions de jeunes profitent de cette nouvelle méthode d'éducation moderne. Si l'on songe un instant aux dépenses considérables qu'entraîne l'organisation d'une Troupe avec son local, son équipement de camp, c'est formidable que dans la vie d'un homme une oeuvre puisse prendre une telle expansion. C'est que B. P. a été très intelligent et encore plus pratique. Au lieu de créer son système sur les exigences et le rendement possible de l'âge mur, il s'est adapté aux goûts et aux habitudes de l'enfant, pour se servir de ces aptitudes à la préparation de l'avenir. Voici un exemple très simple. Existe-t-il un enfant qui n'ait pas à jouer des tours? Alors B. P. dit au scout: "Tu vas jouer un tour chaque jour, mais pas un tour qui fait de la peine, non, un BON TOUR qui sera tout aussi drôle et qui fera plaisir à quelqu'un. C'est le sens de la B. A., la bonne action quotidienne, gratuite, joyeuse en faveur du prochain. Et en même temps, l'enfant chasse de ses habitudes l'égoïsme naturel.

A Montréal:—
Grand banquet des Scouts où Lord Tweedsmuir invita tous les scouts à servir avec intelligence leur prochain, leur pays, sans oublier leur propre avenir. Il ne suffit plus d'être bien disposé, il faut des HOMMES qui SERVENT avec INTELLIGENCE.

Aux Etats-Unis:—
Le Président Roosevelt dans un grand discours prononcé à la Maison Blanche en faveur du 29e anniversaire de la Fondation des Scouts aux E.-U., avouait qu'on avait jamais tant eu besoin des Scouts, comme dans ces temps modernes. Il serait intéressant que tout le pays vive cet esprit scout qui recherche non seulement la vigueur du corps, mais l'acuité de l'intelligence et surtout le sens pratique de la vie sur une base morale si solide.

A Joliette:—
Dimanche, le 19 février, grande réunion des chefs scouts de Joliette. Les C. P. et S. P. furent divisés en trois patrouilles pour faire des jeux, des exercices et des concours.

Mardi soir, la 2e Joliette fit un brillant feu de camp intérieur pour célébrer l'anniversaire de naissance de B. P. Jeux, histoires, chants, en union de tous les Scouts du monde qui fêtent les 82 ans de leur Chef.

Dernier avis pour les Concours:—
Ceux qui veulent participer, doivent donner leur nom à leur Scoutmaster et ils recevront les phrases à retrouver dans les articles parus en janvier et février.

JOSEPH

Joseph, le grand comédien de l'arena pour la dernière saison d'été, était de passage à Joliette cette semaine. Il a visité MM. Jean Tellier et C.-E. Desrochers, les deux populaires locataires de l'arena de Joliette.

Joseph est également passé par nos bureaux hier matin et nous a priés de bien saluer toutes les personnes qui l'ont applaudi à l'arena l'été dernier. A une question que nous lui avons posée au sujet de sa venue à Joliette pour la prochaine saison, Joseph nous a répondu que cela dépendait du public. "J'ai toujours été bien traité à Joliette et par le public et par les populaires locataires de l'arena, d'ajouter Joseph. MM. Desrochers et Tellier sont certainement prêts à me donner un contrat mais à la condition que le public demande mes services."

Christ-Roi 9, St-Jacques 8

Dans une partie d'exhibition disputée à l'arena de Joliette mardi soir dernier, le Christ-Roi, champion de Joliette, a remporté une victoire sur l'équipe de St-Jacques par le compte de 9 à 8. Les champions étaient privés des services de Gendron tandis que le club visiteur alignait quelques joueurs de Joliette: Jubinville, Borduas, Riopel, Lowe et Roger Forget.

ST-CLEOPHAS

Mariages:—
Jeudi dernier, fut béni par M. le curé O. Ferland, le mariage de Mlle Marie-Jeanne Champagne, fille de M. Charles Champagne et M. Léopold Joly fils de M. Edouard Joly de cette paroisse. Les époux avaient comme témoins leur père respectif. La chorale des Enfants de Marie fit les frais du chant. Après la cérémonie, les nouveaux mariés partirent pour un voyage à Sudbury et Verner, Ontario. Qu'ils soient heureux!

En l'église St-Gabriel de Brandon, récemment, fut célébré le mariage de Mlle Marie-Anne Sarasin, fille de feu M. Hormidas Sarasin et M. Omer Hénault fils de M. Henri Hénault de cette paroisse. Nos meilleurs vœux de bonheur.



dienn, gratuite, joyeuse en faveur du prochain. Et en même temps, l'enfant chasse de ses habitudes l'égoïsme naturel.

A Montréal:—
Grand banquet des Scouts où Lord Tweedsmuir invita tous les scouts à servir avec intelligence leur prochain, leur pays, sans oublier leur propre avenir. Il ne suffit plus d'être bien disposé, il faut des HOMMES qui SERVENT avec INTELLIGENCE.

Aux Etats-Unis:—
Le Président Roosevelt dans un grand discours prononcé à la Maison Blanche en faveur du 29e anniversaire de la Fondation des Scouts aux E.-U., avouait qu'on avait jamais tant eu besoin des Scouts, comme dans ces temps modernes. Il serait intéressant que tout le pays vive cet esprit scout qui recherche non seulement la vigueur du corps, mais l'acuité de l'intelligence et surtout le sens pratique de la vie sur une base morale si solide.

A Joliette:—
Dimanche, le 19 février, grande réunion des chefs scouts de Joliette. Les C. P. et S. P. furent divisés en trois patrouilles pour faire des jeux, des exercices et des concours.

Mardi soir, la 2e Joliette fit un brillant feu de camp intérieur pour célébrer l'anniversaire de naissance de B. P. Jeux, histoires, chants, en union de tous les Scouts du monde qui fêtent les 82 ans de leur Chef.

Dernier avis pour les Concours:—
Ceux qui veulent participer, doivent donner leur nom à leur Scoutmaster et ils recevront les phrases à retrouver dans les articles parus en janvier et février.

Ste-Marie Salomé

Le 13 février 1939, est décédé M. Hector Prud'homme, fils de feu Johnny Prud'homme et de Marie-Louise Lamarche, de Ste-Marie Salomé. Le défunt travaillait à Montréal depuis une couple de mois et succomba à une maladie de quelques heures seulement. Les funérailles ont eu lieu à Ste-Marie Salomé le 16 février au milieu d'un grand concours de parents et d'amis accourus de toute part pour rendre un dernier tribut de prières et d'estime au regretté défunt qui comptait autant d'amis que de connaissances. Les porteurs étaient MM. Wellie Gaudet, Alfred Lord, Maxime Larivière, Ange-Albert Gaudet, Antonio Blanchard et Amable Bourgeois.

Il laisse dans le deuil sa mère, deux sœurs: Mlle Alphéa et Mme Pelletier (Ida) et deux frères: MM. Alphonse et Réginald Prud'homme.

ST-THOMAS

M. et Mme Ferdinand Goyet de Ste-Elisabeth chez leurs parents, dimanche.

M. Viator Forest à Québec en fin de semaine.

St-Félix de Valois

Fête paroissiale:—
Dimanche, notre paroisse a été le théâtre d'une activité extraordinaire. D'abord dans l'après-midi, une foule énorme s'était pressée devant l'église pour assister au départ de la course de chiens. Plusieurs équipes de la paroisse y prirent part. Les équipes se rendirent à Notre-Dame de Lourdes et revinrent à St-Félix. Aussi cette course suscita beaucoup d'intérêt. Elle fut gagnée par M. Chs-Ed. Bolduc.

Le soir, devant une salle remplie à débord, nos artistes locaux égayèrent l'auditoire. Il y en avait de jeunes et de très vieux. On assista à des danses anciennes accompagnées d'airs anciens. Ce fut une veillée réellement enjouée et très intéressante. Pendant la soirée, on procéda au tirage d'un magnifique crocifix et de quelques autres objets. Ensuite on fit la distribution des prix pour la course de chiens et pour le tournoi des a-mateurs. Mlle Liliane Mousseau gagna le 1er prix pour amateurs. M. le maire Georges Dufresne dit

quelques mots et félicita la population pour son esprit d'initiative et de bonne entente pour l'organisation de cette fête. Mentionnons aussi M. Léo Brissette, maître de cérémonie, si bon diseur, qui sut si bien s'acquiescer de ses fonctions

Gouret:—
Dimanche le 12, l'équipe de Notre-Dame de Lourdes est venue visiter notre équipe à St-Félix. Les visiteurs aidés de joueurs "professionnels" de Joliette furent supérieurs aux nôtres, remportèrent la palme par le pointage de 7 à 4. Félicitations aux vainqueurs de Notre-Dame de Lourdes aidés de joueurs de Joliette.

Le 19, notre équipe recevait le K. of C. de Joliette. Devant une foule très nombreuse qui était venue pour la course de chiens et pour la partie, les nôtres ne voulurent pas faire une mauvaise impression sur nos gens. C'est pourquoi, ils remportèrent la victoire par le pointage de 3 à 2. La partie quoique un peu dure fut tout de même intéressante. Notre brillant compteur Jean Roch, réussit à logger 3 fois la rondelle dans le filet ennemi. Notre cerbère René Coutu fit un beau travail dans les buts. La foule, malgré la température plutôt mauvaise, ne ménagea pas ses applaudissements à nos vaillants petits joueurs. Les Canadiens de St-Félix doivent maintenant compter de nouveau le K. of C. à l'arena de Joliette. Bon succès aux nôtres.

STE-BEATRIX
Vendredi, le 10 février, est décédée en cette paroisse Mlle Anna Soumis, fille de feu Alfred Soumis et de Elisabeth Bourgeois, après une maladie soufferte avec une résignation vraiment chrétienne.

Elle laisse dans le deuil sa mère, née Elisabeth Bourgeois; ses sœurs: Sr Marie de Pazzi, des Srs des SS. Noms de Jésus et Marie de l'Ecole Normale de Valleyfield, Flore et Claire institutrices à Amos, Abitibi; Irène, Jeanne, et Gergette; ses frères Albert, Paul et Jean-Gabriel ainsi que plusieurs autres parents.

Le service fut chanté à Ste-Beatrix le 13 février par M. l'abbé Joseph Plante, curé de la paroisse.

A cette occasion, la famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies, télégrammes, offrandes de messes, bouquets spirituels.

ST-ALEXIS
Nécessaire:—
Le 27 février, à M. et Mme Maurice Marsolais (Alice Locas), est née une fille baptisée Marie, Yvette, Micheline, Parrain et marraine, M. et Mme Georges Locas, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mlle Florence Marsolais tante de l'enfant.

ST-ESPRIT

Le 20 février, un groupe d'amis se rendent chez M. et Mme W. Allard pour le fêter et lui présenter une horloge-carillon en souvenir du succès obtenu lors des concours des agriculteurs s'étant classé 2e de la médaille d'or du Mérite Agricole.

Plusieurs parties de cartes se jouent, l'on chante et nous voilà rendu à minuit. Un succulent réveillon nous est servi. M. Aristide Allard, maire de St-Alexis félicite le héros de la fête de posséder et maintenir une ferme bien en ordre, d'être appuyé par une épouse qui possède les qualités d'une bonne fermière et d'inculquer les mêmes principes à sa famille, c'est un exemple à suivre de dire M. Allard, je me suis fait un grand plaisir quasi d'un devoir de me joindre à vous, pour venir saluer mon cousin et sa digne épouse.

M. Wilfrid Allard remercie bien sincèrement ses parents et amis. Combien il était heureux de vivre ces quelques heures entouré d'une fraternelle amitié et que les heures qui sonneront à l'horloge carillon lui feront revivre ces moments que le temps passe vite; bientôt son fils le remplacera!

Il souhaite toujours la bienvenue à l'heure de se réunir.

Baptême:—

Le 26 février, à M. et Mme Mendosa Sirod (Robertine Pichette), une fille baptisée: Marie-Laure-Paulette, Parrain et marraine, M. et Mme Emmanuel Majeau. Porteuse, Mlle Albine Lamarche, tous cousins de l'enfant.

Election des Officiers du Cercle des Fermières.

Elue présidente: Mme Thomas Lessage, élue par acclamation; vice-présidente: Mme Arthur Perreault, secrétaire-trésorier: Mme Maxime Vézina, bibliothécaire: lectrice: Mlle Basile Lessage; 1ère



BIÈRE Frontenac White Cap

conseillère locale, Mme Hermas Perreault, 2e, Mme Auraldi Perreault, 3e conseillère locale: Mme Eusèbe Piché.

Depuis le 31 janvier, le Cercle des Fermières de St-Esprit a eu l'avantage d'avoir un cours de couture, donné par Mlle Jeanne Pucet, conférencière provinciale. Plus de 40 jeunes filles et femmes suivent régulièrement le cours jusqu'au 16 février.

La température peu favorable que nous avons eue durant cette période ne les découragea pas. Avant de partir, Mlle Jeanne Pucet donna une foule de bons conseils aux jeunes ménagères de demain. Elle les remercia de leur attention et de leur assiduité. Notre présidente donna un prix de présence qui fut gagné par Mlle Gracia Majeau; quatre jolis cendriers. Un prix d'habileté décerné à Mlle Isabelle Gagnon: deux magnifiques pots pour mayonnaise.

Toutes les fermières se retirèrent après avoir remercié leur gentille institutrice.

La direction adresse ses sincères remerciements à Mlle Jeanne Pucet pour son dévouement ainsi que son amabilité.

Radio-causerie de l'Action Libérale Nationale

Les problèmes ouvriers et l'attitude du gouvernement. — Par M. Gérard Brady, journaliste, au poste CBF de Radio-Canada, dimanche soir, le 26 février.

(Communiqué)
Au début de sa causerie, M. Gérard Brady consigna les résultats d'une enquête qu'il a faite sur la situation ouvrière. Le travailleur, le chômeur, le colon, le bûcheron, le pêcheur, le jeune homme, tous ont déploré, pour en être les victimes, les injustices du système actuel et l'ineurie du gouvernement provincial. Pourtant, M. Duplessis avait formellement promis un changement. "Nous avons cru à la parole de M. Duplessis et de M. Tremblay qui nous offraient en 1936, un programme tout à fait conforme à nos revendications. Justement ce programme de l'Action Libérale Nationale que M. Duplessis vient de renier en pleine Assemblée législative". Vaines espérances, le peuple, encore une fois, a été odieusement trompé.

L'organisation sociale s'impose pour rétablir l'ordre et la justice sociale. Et c'est pour y contribuer que les Syndicats Catholiques faisaient adopter en 1934 la Loi des Conventions collectives. Cette loi ne réglait sûrement pas tous les conflits; elle ne pouvait satisfaire à toutes les réclamations ouvrières, car en réalité elle n'était qu'un oasis planté au milieu du désert de notre législation sociale; mais elle était là tout de même, apte à servir et à améliorer. Loin de travailler au progrès de notre législation ouvrière, le gouvernement a rétrogradé. La preuve?

1. Qu'a fait M. Duplessis pour encourager le développement de l'organisation professionnelle, comme il l'avait promis? Il a saboté la loi des Conventions collectives.

2. Les Billa 19 et 20 ont aboli l'atelier fermé, garantie de survie des unions ouvrières et permis l'intrusion de la police dans les conflits ouvriers.

3. L'arrêté ministériel 1114 a saboté la Convention collective des métiers de la Construction, à Montréal, en permettant aux employeurs de payer des salaires arbitraires dans les travaux de moins de \$2,000.00. Ce n'est pas le petit propriétaire qui en a profité, mais le trust du logement. Cet arrêté a tellement ébranlé le Comité conjoint chargé de surveiller la mise en vigueur des contrats collectifs en cette matière qu'à l'automne il ne comptait plus que quatre inspecteurs pour toute la région de Montréal.

4. La loi des Salaires que M. Duplessis a appelée "Raisonnables" est une loi mal faite et pratiquement inopérante. Très souvent, les ouvriers y ont perdu. Dans les cas

où elle pourrait rendre de grands services, le gouvernement tolère de graves abus.

DES ACCUSATIONS PRECISES

Le conférencier signale des abus intolérables qui se commettent dans l'industrie de la Confection. Il cite un rapport d'un enquêteur du Ministère du Travail qui établit les pertes que subissent les ouvriers par suite de la violation de la Loi des Contrats collectifs. "En additionnant les différences entre le salaire prévu par la Loi et le salaire payé aux ouvriers, on arrive à un chiffre aussi élevé que \$273,370.48, somme que les employés d'une vingtaine de fabriques de confection perdent chaque année". Le Comité paritaire, déclare M. Brady, est le premier responsable de cette situation, mais le gouvernement en est complice. Il tolère ces violations et il néglige de mettre en vigueur des suggestions réformatrices qui lui ont été faites par son enquêteur, le 27 janvier 1938.

DES SOLUTIONS

L'Action Libérale Nationale propose des solutions à tous ces désordres. En voici quelques-unes: loi sur le contrat de travail et codification des lois ouvrières; généralisation des conventions collectives, celles-ci devant s'appliquer dans tous les cas où il est physiquement possible de le faire; association professionnelle de toutes les classes de la société en vue d'en arriver à l'organisation corporative; abolition des bills 19 et 20. Et pour parer aux perturbations des grèves, institution d'un tribunal du travail.

LE TRIBUNAL DU TRAVAIL

M. Gérard Brady explique en ces termes la composition du tribunal du travail et les fonctions qu'il serait appelé à remplir: "Le tribunal du travail est composé d'un juge du travail, magistrat professionnel, nommé par le pouvoir public, assisté de deux assessesurs et d'un jury composé de deux conseillers prud'hommes ouvriers et de deux conseillers prud'hommes patronaux. Le vote de quatre conseillers prud'hommes prononce la sentence, et au cas d'égalité des voix, le président du tribunal tranche le litige. Ce tribunal prend connaissance des différends de travail, en temps de grève, il donne son interprétation des conventions collectives, des règlements professionnels, des lois sociales et des ententes économiques interprofessionnelles. Il règle les conflits individuels qui dérivent des rapports de travail qui sont l'objet de contrats collectifs (salaires, renvois, embauchage, etc.). Ce tribunal mettrait fin aux jugements contradictoires de nos tribunaux de droit commun et contribuerait largement à l'uniformisation des décisions judiciaires. Il constitue une réforme fondamentale du programme de l'Action Libérale Nationale".

Il est de l'intérêt des ouvriers de se rallier à un mouvement qui exprime sincèrement leurs revendications et que soutient un chef aussi dévoué et compétent que M. Paul Gouin.

Un dentiste de Philadelphie a causé toute une sensation, chez les praticiens de l'art dentaire, en encaissant de petits diamants dans l'or des dents qu'il pose à ses clients.

L'amélioration de l'humanité est le fruit de l'évolution individuelle consciente. — (Leroy-Berrier).

Passer pour un idiot aux yeux des imbéciles est une volupté de fin gourmet.

S. VESSOT CIE LIMITEE

104, Blvd Québec, Joliette
GRILLES POUR EVAPO-RATEURS
CHENETS POUR FEU de cabane à sucre.

Halte! Les plus
bas prix à Joliette

PANNE TRES EPAISSE, la livre	9c
Fromage Oka	39c
Fromage Brockfield, bte de 2 lbs	47c
FROMAGE canadien doux de choix, la livre	15c

Lard salé anglais

Lard salé anglais, (fat back, "gras de dos"), 2 livres	25c
Un lot d'oranges de Flo- ride No 344, juteuses et sucrées, la doz.	10c
Poisson des cheneaux, 3 livres	25c
Farine "Cuisinière", 24 lbs	49c

Volailles

Poulets pour bouillir ou rôtir, 2 poulets	\$1.23
Poules de 4 lbs, grasses pour rôtir, chacune	79c
Jeunes dindes fraîches, 8 à 10 lbs, la lb	23 1/2c
Beau céleri de Californie, 2 pieds pour	25c
Chop Suey, 2 lbs	25c
Attention! BISCUITS Da- vid salés, 2 lbs	23c

Steak de ronde

SOEUF de l'Ouest de choix, la livre	15c
VEAU de lait (frais), épaule	15c
Pic-Nic "Swift", 6 à 8 lbs, la livre	17 1/2c
Jus de pamplemousse, 18 oz., la boîte	15c
Cros choux	5c

Savon "Arrow Borax"

100 barres pour	\$2.15
Fèves blanches, 10 lbs	33c
Tomates de choix, le gallon	34c
Fèves, Blé d'Inde jaune et blanc, Pois verts, To- mates (grosses boîtes), Jus de tomates, Ananas, 3 boîtes pour	23c
SUCRE, 10 lbs	53c

Bologna "Swift"

Boeuf haché	2 lbs
Saucisse fraîche	25c
Boudin gras	25c
TRES SPECIAL GRAISSE PURE "Swift", 1 livre	9 la lb
4 livres	20 livres
Beurre de crèmerie, la livre	19c
Beurre de choix	24c

Biscuits au chocolat, sans
gelée, la livre

Oufs frais, B-Gros	10c
Oranges "Sunkist" No 44, la douzaine	12c
Crème douce pour fouetter, la chopine	20c
Oh! des COCOS	5c
PRUNEAUX, 3 lbs	25c
Oignons à mariner, 10 lbs	19c
Salade "Iceberg", belle et grosse	6c

**MARCHE
DE
JOLIETTE**
Z. DUFORT, prop.
74 BLVD MANSEAU
TELS. 691 — 885

Des milliers de personnes
s'en servent

Pour obtenir le soulagement de l'indigestion causer
par excès d'acidité, prenez le Bisma-Rex, cette poudre
antacide qui opère de quatre moyens à la fois.

Le BISMA-REX neutralise l'acide, chasse les gaz,
allège la gastralgie et soulage l'estomac.

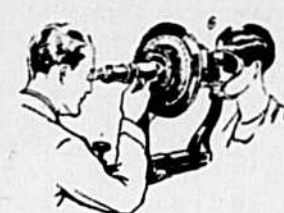
BISMA-REX est vendu dans les pharmacies Rexall
et à Joliette chez...

OSCAR LANDRY

La pharmacie la mieux assortie du district

Tél. 228 et 229, 51, Notre-Dame

Examen scientifique de vos yeux



Troubles Musculaires corrigés,
Strabisme, avec nos TRAITE-
MENTS ORTHOPTIQUES. A-
justement des yeux artificiels.

EMILE PREVOST

Optométriste et Opticien

26, RUE ST-PAUL,

JOLIETTE

EN VOYAGE A QUEBEC

Mmes Antonio Barrette et Ga-
brielle Barrette-Rivest sont parties
mardi de cette semaine pour un
séjour dans la vieille capitale. Elles
profiteront de ce voyage à Québec
pour assister aux débats de l'As-
semblée législative et seront pré-
sentes à la conférence que donnera
M. Antonio Barrette, M.A.L., jeudi
soir, au club Renaissance.

EN PROMENADE

Mlle Aurora Parent, de Mont-
réal, est venue passer une semaine
en promenade chez ses parents, M.
et Mme Thomas Parent, de Joliette.
Elle a aussi visité sa sœur Mme
Edith Parent, ainsi que M. et
Mme Joseph Laporte. Elle est re-
tournée enchantée de son séjour à
Joliette.

BAPTÊME A LA CATHEDRALE

Le 27 février, par M. l'abbé P.
Gadoury, Joseph, Erasme, Dollard,
enfant de M. et Mme Gabriel Char-
rier (Simone Perreault). Parrain et
marraine, M. et Mme Erasme Per-
reault, de St-Félix de Valois, oncle
et tante de l'enfant.

RESTAURANT A VENDRE

Restaurant avec bonne clientèle,
bonne place d'affaires, à vendre
pour cause de départ. Bonnes con-
ditions pour prompt acheteur. S'ad-
dresser au Restaurant Jeannot, 85
Lajoie, coin St-Louis.
4424-2mars-jno.

\$5.00 PERDU

Un billet de banque de \$5.00 a
été perdu samedi soir dernier, chez
la Pharmacie Gadoury, chez Ra-
telle & Fils, au United 5c to \$1.00,
rues St-Viateur, St-Joseph, Fabre,
aller au No 48 Ste-Anne. Récom-
pense généreuse à qui le rapportera
à nos bureaux.
4423-1f-p.

FARINE D'AVOINE

Robin Hood, 48 oz.
2 btes 39c

PATES alimentaires

Hirondelle, 16 oz.
10c

FEVES Clark's, No 2 1/2

lard ou tomates,
2 btes 25c

SARDINES Brunswick,

2 btes 11c

SAUMON BLANC,

qualité de choix,
2 btes 19c

SOUPES Campbell's,

Tomates, 3 btes 28c
Légumes, 3 btes 30c

L'EPICERIE

Tél. 378 MARIN Tél. 378

25, rue Ste-Anne

Attention spéciale aux com-
mandes par téléphone.

Livraison rapide par toute
la ville.

Saumon rose de choix,

2 btes 25c

TRUITES DE MER

"Pichards",
2 btes 19c

KIPPER SNACK,

2 btes 9c

POIS No 4, de choix,

3 btes 23c

HOMARD de choix,

1/4 lb, 2 btes 35c
1/2 lb, 2 btes 55c

PAPIER de toilette,

10 roul. 25c

SAVON Arrow Borax,

4 grosses barres
15c

Visite à la "Coopé-
rative des Tabacs
Laurentiens"

(suite de la 1ère page)

la province, dont la presque to-
talité vient de Joliette, était de 12-
000 livres en 1934, de 25,000 li-
vres en 1935, de 50,000 livres en
1936, de 350,000 livres en 1937,
de 1,500,000 livres en 1938, et les
perspectives pour 1939 sont de 4-
000,000 de livres. La "Coopérative"
possède un outillage qui lui per-
met de faire face à une produc-
tion de dix millions de livres par
an.

Chez nous, la production se tri-
ple annuellement. Il ne tardera pas
que toutes nos paroisses s'adon-
neront intensivement à cette im-
portante culture qui se pratique
actuellement dans les paroisses de
St-Charles, de St-Pierre, du Christ,
Roi, de St-Thomas, de Lanoiraie,
de Lavallière, de Notre-Dame de Lour-
des, et dans certaines parties de
Rawdon et de Ste-Julienne. Les
possibilités de succès dans les pa-
roisses de St-Félix, de Ste-Mélanie,
et ailleurs, sont des plus intéres-
santes. Là où hier le sable rai-
sait, un sol ingrat s'allongea l'été les
longues allées de feuilles vertes;
là où hier sur un sol désert vi-
vaient avec peine quelques rares
familles, ont surgi aujourd'hui des
serres et des séchoirs qui accusent
un miracle; là où hier personne
n'aurait voulu s'établir, tous au-
jourd'hui voudraient une parcelle de
ce terrain qui fera de la région ru-
rale de Joliette la plus riche de la
province. Le miracle s'est effectué.
Ceux-là étaient raillés qui le
croyaient possible. La vision qu'a-
vaient certains hommes de le voir
s'effectuer ne les a pas trompés.

Ce miracle a été rendu possible
par ceux, dont M. Bordeleau, qui
à la Cie de Tabac Jaune Clair de
Joliette tentèrent les premiers ef-
forts et ne cessèrent de s'acharner
jusqu'au succès; à toute oeuvre il
faut une base. Il a été rendu pos-
sible, par le dévouement du député
provincial dont M. Bordeleau nous
disait tout le dévouement. Temps,
argent, loisirs, démarches, reven-
dications, études, rien n'a rebuté le
député provincial. C'est lui qui a
édifié l'oeuvre et lui a donné son
souffle. "La Revue des Tabacs",
périodique mensuel de France, con-
sacre dans son édition de novem-
bre dernier une étude sur la cul-
ture du tabac du type de Virginie
dans la province de Québec. On y
fait l'éloge de M. Antonio Barret-
te, le "très aimé député de Joliette",
et on souligne: "Des que M.
Barrette l'eut convaincu (M.
Duplessis) qu'il y avait dans son
district des ressources naturelles
en quantité, les choses avancèrent
rapidement. On engagea des spé-
cialistes, des serres chaudes et des

séchoirs surgirent miraculeuse-
ment du sol et toutes les disposi-
tions nécessaires furent prises
pour planter le nouveau tabac sur
535 arpents. Cette nouvelle cul-
ture prend actuellement toutes les
allures d'une exploitation agricola-
re d'une grande envergure. Le
nombre des séchoirs est passé à
75 à 335, le nombre des entrepôts
a augmenté d'autant. L'article
poursuit encore: "La valeur de la
récolte du tabac du type Virginie
dans l'Ontario cette année est es-
timée à environ 16,500,000 dollars.
Si l'on pense que la culture de
ce tabac dans l'Ontario commença
en 1912, et ne fut établie sur une
base vraiment commerciale qu'en
1928, il y a mille raisons d'espé-
rer, qu'avec le temps, les belles
initiatives de l'honorable M. Du-
plessis pour développer les res-
sources naturelles de sa province
recevront dans les champs de ta-
bac de Québec une démonstration
vivante et couronnée de succès".

Avantages généraux

Développée dans un premier
but de rendre propices à la cul-
ture les terres sablonneuses au en-
viron de Joliette, M. Barrette,
entrepreneur, a combiné la culture du
tabac à cigarettes serait à l'avant-
garde de la population rurale, quels
développements de colonisation et
quelle aisance elle apporterait à
cette région et à son sol ingrat,
quelle influence heureuse elle au-
rait dans l'enrichissement du chô-
mage, et par ricochet dans la pro-
motion du pouvoir d'achat. Et puis,
il avait des preuves nettement
positives que cette culture éle-
vait la population rurale, quels
développements de colonisation et
quelle aisance elle apporterait à
cette région et à son sol ingrat,
quelle influence heureuse elle au-
rait dans l'enrichissement du chô-
mage, et par ricochet dans la pro-
motion du pouvoir d'achat. Et puis,
il avait des preuves nettement
positives que cette culture éle-
vait la population rurale, quels
développements de colonisation et
quelle aisance elle apporterait à
cette région et à son sol ingrat,

vernement se chargeant de lui
fournir les matériaux nécessaires
à l'édification des serres et sé-
choirs. Il pouvait respirer et al-
ler de l'avant, et plus il avançait,
plus était grand le nombre de
ceux qui s'y lançaient, plus les
perspectives heureuses s'élargis-
saient. Toute industrie qui fonc-
tionne avec succès provoque indis-
cutablement un regain d'activité
chez les autres. C'est la roue qui
tourne. Dans la seule année 1938,
les salaires payés sur les fermes,
tant pour la culture que pour la
construction, se totalisent à quel-
que 125,000 dollars, et le mon-
tante dépensé dans les constructions
de tous genres et améliorations di-
verses à quelque 500,000 dollars.
Ces salaires et ces gains gagnés
et dépensés ne tarderont pas à
créer un pouvoir d'achat dont tous
les bienfaits se feront sentir. Les
bienfaits de la culture du tabac
du chômage, plus de mille per-
sonnes ont trouvé de l'emploi dans
la culture et par la culture du ta-
bac à cigarettes; 350 employés,
travaillant à la Coopérative les
mois d'automne et d'hiver, se par-
tagent hebdomadairement en sa-
laires la jolie somme de quelque
\$6,000. Là encore, un pouvoir d'achat
a été créé dont a bénéficié
dans la ville et la région de Jo-
lette le plus humble négociant et
tous les rouages de l'activité com-
merciale.

Conclusions

Prolonger la longueur de cet ar-
ticle serait superflu. Bien qu'in-
complet, il donnera une idée assez
juste de la visite à la Coopérative
et des renseignements que m'a
communiqués M. Bordeleau. Je le
remercier de sa cordialité. Je le fé-
licite de sa nomination à l'importa-
nt poste qu'il occupe. La Coopé-
rative est entre bonnes mains; on
ne pouvait guère mieux choisir. Je
dirai ceci: tout industriel de Jo-
lette devrait visiter la Coopérative
et se rendre compte de ce qui se
y passe; j'en suis plus sûr, j'en
suis plus sûr, j'en suis plus sûr.
J'ai fait moi-même et qu'on ne
l'aurait regretté. Car, la culture
du tabac tourne une page impor-
tante dans notre expansion indus-
trielle et agricole. D'ailleurs, mervel-
leux résultats sont une garantie de
l'avenir. Ceux qui par leur dévoue-
ment, leur travail, leur zèle, ont
ajouté un triomphe de plus au bon
renom de Joliette méritent d'être
félicités. Le député provincial M.
Barrette, n'a pas été le dernier à
la tâche; il en a été tout simple-
ment le pivot. C'est tout résumé.

—Il ne va jamais dans le mon-
de sans emmener sa femme.
—Forcément, elle a de l'esprit
pour deux.

Les restes mortels
de l'abbé Beaudry

La dépouille mortelle de M. l'abbé
Louis Beaudry, curé de Rawdon,
qui est décédé le 20 février à
Mexico, n'est pas encore arrivée
ici.

Le bateau qui transporte le ca-
davre est attendu à New-York di-
manche ou lundi, de sorte que les
restes de M. Beaudry seront à Jo-
lette vers le milieu de la semaine
prochaine. On avisera pour les
funérailles après l'arrivée du
corps.

Le Conseil accepte
le bilan...

(suite de la 1ère page)

Au début de la séance, M. le
maire J. B. Fontaine a suspendu
l'ordre du jour pour exprimer ses
sympathies et celles du conseil à
M. Emile Boulard qui vient de
perdre son épouse et aux Clercs
de St-Viateur dont le noviciat
vient d'être ravagé par les flam-
mes, résolutions que nous publions
dans une autre colonne.

Le conseil a également adopté
la résolution suivante en rapport
avec une demande de M. Bertrand
Vanasse.

Attendu que M. Bertrand Van-
asse, élève inscrit à l'Ecole des
Beaux-Arts de Montréal, demande
au conseil, par sa lettre du 14 fé-
vrier 1939 son appui pour l'im-
plantation à Joliette d'un atelier
d'industrie céramique;

Attendu qu'en mai prochain le
dép. Vanasse espère obtenir un di-
plôme le qualifiant pour la direc-
tion d'un établissement;

Attendu qu'il serait possible de
se procurer, à une distance peu
éloignée de Joliette, la matière pre-
mière nécessaire au fonctionne-
ment de cette industrie;

Attendu que cette même indus-
trie serait de nature à employer
nombre de personnes, recrutées
parmi la jeunesse particulièrement
lesquelles, au moyen de cet art,
pourraient avec avantage dévelop-
per leurs talents naturels et sa-
tisfaire, d'une manière pratique,
à leurs goûts et à leurs ambitions
intimes;

Attendu que cette industrie dé-
tente en elle-même de grandes po-
ssibilités de succès et d'expansion;

Attendu que cette même indus-
trie serait de nature à employer
nombre de personnes, recrutées
parmi la jeunesse particulièrement
lesquelles, au moyen de cet art,
pourraient avec avantage dévelop-
per leurs talents naturels et sa-
tisfaire, d'une manière pratique,
à leurs goûts et à leurs ambitions
intimes;

Attendu que cette industrie dé-
tente en elle-même de grandes po-
ssibilités de succès et d'expansion;

Attendu que cette même indus-
trie serait de nature à employer
nombre de personnes, recrutées
parmi la jeunesse particulièrement
lesquelles, au moyen de cet art,
pourraient avec avantage dévelop-
per leurs talents naturels et sa-
tisfaire, d'une manière pratique,
à leurs goûts et à leurs ambitions
intimes;

Attendu que cette industrie dé-
tente en elle-même de grandes po-
ssibilités de succès et d'expansion;

Attendu que cette même indus-
trie serait de nature à employer
nombre de personnes, recrutées
parmi la jeunesse particulièrement
lesquelles, au moyen de cet art,
pourraient avec avantage dévelop-
per leurs talents naturels et sa-
tisfaire, d'une manière pratique,
à leurs goûts et à leurs ambitions
intimes;

Attendu que cette industrie dé-
tente en elle-même de grandes po-
ssibilités de succès et d'expansion;

Attendu que cette même indus-
trie serait de nature à employer
nombre de personnes, recrutées
parmi la jeunesse particulièrement
lesquelles, au moyen de cet art,
pourraient avec avantage dévelop-
per leurs talents naturels et sa-
tisfaire, d'une manière pratique,
à leurs goûts et à leurs ambitions
intimes;

Attendu que cette industrie dé-
tente en elle-même de grandes po-
ssibilités de succès et d'expansion;

Attendu que cette même indus-
trie serait de nature à employer
nombre de personnes, recrutées
parmi la jeunesse particulièrement
lesquelles, au moyen de cet art,
pourraient avec avantage dévelop-
per leurs talents naturels et sa-
tisfaire, d'une manière pratique,
à leurs goûts et à leurs ambitions
intimes;

Attendu que cette industrie dé-
tente en elle-même de grandes po-
ssibilités de succès et d'expansion;

Attendu que cette même indus-
trie serait de nature à employer
nombre de personnes, recrutées
parmi la jeunesse particulièrement
lesquelles, au moyen de cet art,
pourraient avec avantage dévelop-
per leurs talents naturels et sa-
tisfaire, d'une manière pratique,
à leurs goûts et à leurs ambitions
intimes;

Attendu que cette industrie dé-
tente en elle-même de grandes po-
ssibilités de succès et d'expansion;

Attendu que cette même indus-
trie serait de nature à employer
nombre de personnes, recrutées
parmi la jeunesse particulièrement
lesquelles, au moyen de cet art,
pourraient avec avantage dévelop-
per leurs talents naturels et sa-
tisfaire, d'une manière pratique,
à leurs goûts et à leurs ambitions
intimes;

Attendu que cette industrie dé-
tente en elle-même de grandes po-
ssibilités de succès et d'expansion;

Attendu que cette même indus-
trie serait de nature à employer
nombre de personnes, recrutées
parmi la jeunesse particulièrement
lesquelles, au moyen de cet art,
pourraient avec avantage dévelop-
per leurs talents naturels et sa-
tisfaire, d'une manière pratique,
à leurs goûts et à leurs ambitions
intimes;

Attendu que cette industrie dé-
tente en elle-même de grandes po-
ssibilités de succès et d'expansion;

Attendu que cette même indus-
trie serait de nature à employer
nombre de personnes, recrutées
parmi la jeunesse particulièrement
lesquelles, au moyen de cet art,
pourraient avec avantage dévelop-
per leurs talents naturels et sa-
tisfaire, d'une manière pratique,
à leurs goûts et à leurs ambitions
intimes;

Attendu que cette industrie dé-
tente en elle-même de grandes po-
ssibilités de succès et d'expansion;

Attendu que cette même indus-
trie serait de nature à employer
nombre de personnes, recrutées
parmi la jeunesse particulièrement
lesquelles, au moyen de cet art,
pourraient avec avantage dévelop-
per leurs talents naturels et sa-
tisfaire, d'une manière pratique,
à leurs goûts et à leurs ambitions
intimes;

Attendu que cette industrie dé-
tente en elle-même de grandes po-
ssibilités de succès et d'expansion;

Attendu que cette même indus-
trie serait de nature à employer
nombre de personnes, recrutées
parmi la jeunesse particulièrement
lesquelles, au moyen de cet art,
pourraient avec avantage dévelop-
per leurs talents naturels et sa-
tisfaire, d'une manière pratique,
à leurs goûts et à leurs ambitions
intimes;

Attendu que cette industrie dé-
tente en elle-même de grandes po-
ssibilités de succès et d'expansion;

Attendu que cette même indus-
trie serait de nature à employer
nombre de personnes, recrutées
parmi la jeunesse particulièrement
lesquelles, au moyen de cet art,
pourraient avec avantage dévelop-
per leurs talents naturels et sa-
tisfaire, d'une manière pratique,
à leurs goûts et à leurs ambitions
intimes;

Attendu que cette industrie dé-
tente en elle-même de grandes po-
ssibilités de succès et d'expansion;

Attendu que cette même indus-
trie serait de nature à employer
nombre de personnes, recrutées
parmi la jeunesse particulièrement
lesquelles, au moyen de cet art,
pourraient avec avantage dévelop-
per leurs talents naturels et sa-
tisfaire, d'une manière pratique,
à leurs goûts et à leurs ambitions
intimes;

Attendu que cette industrie dé-
tente en elle-même de grandes po-
ssibilités de succès et d'expansion;

Attendu que cette même indus-
trie serait de nature à employer
nombre de personnes, recrutées
parmi la jeunesse particulièrement
lesquelles, au moyen de cet art,
pourraient avec avantage dévelop-
per leurs talents naturels et sa-
tisfaire, d'une manière pratique,
à leurs goûts et à leurs ambitions
intimes;

Attendu que cette industrie dé-
tente en elle-même de grandes po-
ssibilités de succès et d'expansion;

Attendu que cette même indus-
trie serait de nature à employer
nombre de personnes, recrutées
parmi la jeunesse particulièrement
lesquelles, au moyen de cet art,
pourraient avec avantage dévelop-
per leurs talents naturels et sa-
tisfaire, d'une manière pratique,
à leurs goûts et à leurs ambitions
intimes;

Attendu que cette industrie dé-
tente en elle-même de grandes po-
ssibilités de succès et d'expansion;

Attendu que cette même indus-
trie serait de nature à employer
nombre de personnes, recrutées
parmi la jeunesse particulièrement
lesquelles, au moyen de cet art,
pourraient avec avantage dévelop-
per leurs talents naturels et sa-
tisfaire, d'une manière pratique,
à leurs goûts et à leurs ambitions
intimes;

Attendu que cette industrie dé-
tente en elle-même de grandes po-
ssibilités de succès et d'expansion;

Attendu que cette même indus-
trie serait de nature à employer
nombre de personnes, recrutées
parmi la jeunesse particulièrement
lesquelles, au moyen de cet art,
pourraient avec avantage dévelop-
per leurs talents naturels et sa-
tisfaire, d'une manière pratique,
à leurs goûts et à leurs ambitions
intimes;

Attendu que cette industrie dé-
tente en elle-même de grandes po-
ssibilités de succès et d'expansion;

Attendu que cette même indus-
trie serait de nature à employer
nombre de personnes, recrutées
parmi la jeunesse particulièrement
lesquelles, au moyen de cet art,
pourraient avec avantage dévelop-
per leurs talents naturels et sa-
tisfaire, d'une manière pratique,
à leurs goûts et à leurs ambitions
intimes;

Attendu que cette industrie dé-
tente en elle-même de grandes po-
ssibilités de succès et d'expansion;

Attendu que cette même indus-
trie serait de nature à employer
nombre de personnes, recrutées
parmi la jeunesse particulièrement
lesquelles, au moyen de cet art,
pourraient avec avantage dévelop-
per leurs talents naturels et sa-
tisfaire, d'une manière pratique,
à leurs goûts et à leurs ambitions
intimes;

Nouvel agent
au C. N.

M. Antonio Roy, agent
N.R. à St-Jérôme, vient
d'être nommé à cette charge pour
te où il arrivera au cours
semaine prochaine.